

théâtre  
de la  
vallée

BUREAU

Centre culturel Simone Signoret  
14, Avenue du Maréchal Foch  
95440 Écouen

TELEPHONE

+33 (0) 1 34 04 03 41

COMMUNICATION / RELATION AVEC LES PUBLICS

SOPHIE FERREIRA

theatre.vallee.ecoueng5@orange.fr

www.theatredelavallee.fr

# Minetti,

portrait de l'artiste en vieil homme  
de Thomas Bernhard

Avec Serge Merlin / Mise en scène de Gerold Schumann

---

## SPECTACLE JOUE

> à L'apostrophe  
scène nationale de Cergy-  
Pontoise et du Val-d'Oise  
**du 30 septembre au  
2 octobre 2009**

> à L'Athénée Théâtre  
Louis-Jouvet  
**du 8 au 24 octobre 2009**

> au Théâtre de Chartres,  
scène conventionnée  
**le 13 novembre 2009**

## Revue de Presse

Le théâtre de la vallée est en résidence d'implantation aidée par le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Ile-de-France), le Conseil général du Val d'Oise et la Ville d'Écouen. La compagnie est conventionnée par le Conseil régional d'Ile-de-France dans le cadre des permanences artistiques et culturelles, elle est soutenue par la Caisse d'Épargne Ile-



## Liste des journalistes venus voir *Minetti*

Adler Laurence / France Inter  
Alexander Caroline / Webthea  
Boiron Chantal / Marie Claire - Théâtral Magazine  
Bonnay Lorène / Les trois coups  
Bourcier Jean Pierre / ruedutheatre  
Bourgade Yves / AFP  
Brunel Olivier / Le Quotidien du médecin  
Chenieux Annie / JDD  
Chevilley Philippe / Les échos  
Costaz Gilles / Politis  
Degaine André / France Inter  
Denaille Corinne / France Culture - Les Inrockuptibles  
Dollfus Ariane / Paris capitale  
Fischer Evelyne et Jacques / Fréquence protestante  
Francaix Alain / Fréquence protestante  
Geffroy Laurent / TOC magazine  
Godard Colette  
Han Jean Pierre / La Croix  
Heliot Armelle / Le Figaro  
Jorg Christophe / Arte  
Joubert Sophie / France Culture  
Lançon Philippe / Libération - Charlie Hebdo  
Laurent Alexandre / Radio Enghien  
Laville Philippe / US MAG (syndicat universités)  
Le Tanneur Hugues / Les Inrockuptibles  
Liban Laurence / L'Express  
Marset Aurélie / France Culture  
Masson Blandine / France Culture  
Niviere Marie Céline / Pariscope  
Nysen Ute / Radio Nationale Allemande.+ Nachtkritik  
Pasquier Jacqueline / Lesbia magazine  
Petit Barbara / Theatredublog - Cassandra  
Piazzon Martine / Froggy's delight  
Pinte Jean-Louis / La Tribune  
Piolat Soleymat Manuel / La Terrasse-Tatouvumag  
Polselli Marine / Evene.fr  
Portes Jacques / Historiens et Géographes  
Quirot Odile / Le Nouvel Observateur  
Robert Catherine / La Terrasse  
Roche Sabine / Elle  
Solis René / Libération  
Sourd Patrick / France Culture - Les Inrockuptibles  
Thibaudat Jean-Pierre / Rue89  
Villenet Jeannes / FIP

### PHOTOGRAPHES

Tonelli Victor  
Enguerand Brigitte

*Minetti*  
Point radio

**Radios :**

France Inter - « Studio Théâtre »  
Par Laure Adler - Interview de Serge Merlin  
Diffusion le samedi 17 octobre à 0h05

France Inter - «Esprit critique»  
Chronique Théâtre de Laure Adler  
Diffusion le jeudi 15 octobre à 9h10

France Culture - « Tout arrive »  
Par Arnaud Laporte - Table ronde spectacle vivant avec Patrick Sourd, Corinne Denaille et Sophie Joubert  
Diffusion le jeudi 15 octobre à 12h

Fréquence Protestante - « Manteau d'Arlequin »  
Par Evelyne et Jacques Fisher et Alain Francaix - Critique  
Diffusion le mercredi 14 octobre à 13h30

Radio Enghien - « Empreinte »  
Par Laurent Alexandre - Interview de Gerold Schumann  
Diffusion le samedi 10 octobre à 11h

# QUOTIDIENS



Quotidien National ☎ : 01 57 08 50 00  
T.M. : 436 401 L.M. : 1 373 000

**LE FIGARO**

VENDREDI 23 OCTOBRE 2009



**Théâtre « Minetti »**

À l'Athénée, fascinante interprétation par Serge Merlin de la pièce de Thomas Bernhard consacrée à un vieil acteur qui veut jouer *Lear* avec un masque offert par James Ensor.

**L'avis du Figaro :** ●●●●



Quotidien ☎ : 01 73 28 12 70  
T.M. : 85 000 L.M. : 297 500

MERCREDI 21 OCTOBRE 2009

LE QUOTIDIEN  
// DU MEDECIN

## ▶ Théâtre

### « Minetti », de Thomas Bernhard Une version parfaite

**Les comédiens, les metteurs en scène aiment cette pièce. On la voit souvent. Disons-le, avec la mise en scène de Gerold Schumann et l'interprétation de Serge Merlin, on est submergé par l'évidence de l'écriture, par la vérité du « personnage ». Un sommet.**

SOUVENT, on a vu ce grand texte écrit par Thomas Bernhard pour Bernhard Minetti, très grand comédien de langue allemande. Souvent, on a applaudi de grands interprètes dans ce rôle de vieux comédien : Michel Bouquet, Michel Piccoli...

Nous sommes dans un hôtel d'Ostende, un soir de Saint-Sylvestre. Déguisements et solitude. Le vieil acteur n'a pour interlocuteurs que le portier (François Clavier), une dame en rouge qui fête le passage de l'année en buvant du champagne (Liliane Rovère, formidable), une jeune fille qui attend son fiancé (Jessica Perrin), l'extra (Jérôme Maubert) et les masques... Le vieil acteur prétend qu'il a rendez-vous avec le directeur du théâtre. Il pense qu'il va jouer Lear une dernière fois, avec le masque que lui a offert autrefois James Ensor. Bien sûr, pas de directeur et, au bout de la nuit, une tempête de neige comme un linceul shakespearien pour le vieil affabulateur...

Serge Merlin est « Bernhard Minetti ». Il est unique, grandiose,



TOMAS FERREIRA

*Serge Merlin, fascinant*

déchirant, drôle, fascinant, jamais ridicule. Le metteur en scène, Gerold Schumann – on avait beaucoup aimé sa version de « My Dinner with André » – a légèrement amendé le texte, déplacé des petits faits, et sans doute travaillé la traduction. Cela donne une force d'évidence à la représentation et Serge Merlin, avec sa beauté creusée à la Artaud, impose ce que l'on ne peut s'interdire d'appeler « la vérité ». Il est sans doute naïf, s'agissant de littérature, d'asséner ce genre de remarque. Mais allez-y sans tarder, vous comprendrez ! C'est le grand moment de théâtre à ne rater sous aucun prétexte, ces jours-ci, à Paris.

> ARMELLE HÉLIOT

*Théâtre de l'Athénée (01.53.05.19.19, [www.athenee-theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)), à 20 heures, du mercredi au samedi, à 19 heures le mardi. Jusqu'au 24 octobre. Durée : 1 h 35.*



THÉÂTRE

# « MINETTI », AU PLAISIR DU THÉÂTRE

Serge Merlin donne **TOUTE SA GRANDEUR** au héros de cette pièce de Thomas Bernhard actuellement donnée à l'Athénée-Louis-Jouvet dans une mise en scène de Gerold Schumann.

PAR JEAN-LOUIS PINTE

Certains ont trébuché, comme Michel Piccoli, l'an dernier. D'autres en ont fait un mystère comme Michel Bouquet. Le personnage de Minetti — croqué par le dramaturge autrichien Thomas Bernhard dans une pièce au titre éponyme actuellement donnée à l'Athénée-Louis-Jouvet et mise en scène par Gerold Schumann — se cogne au théâtre, se fait des bleus à l'âme. Charrie la douleur d'être un génie. Car Minetti, qui a réellement existé, était comédien.

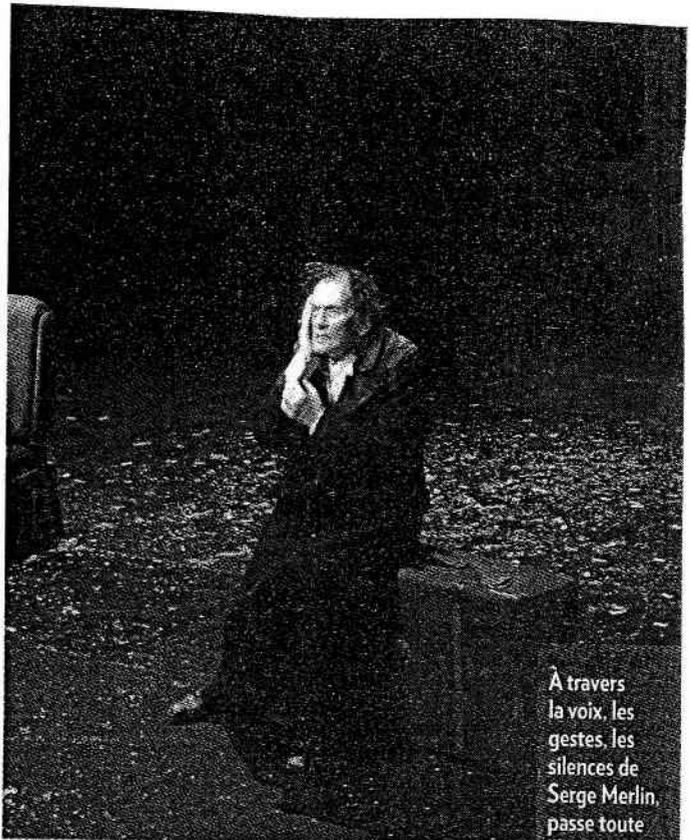
Célèbre dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, il a

fait l'admiration de l'auteur pour qui il était le plus grand, avec un pouvoir d'envoûtement incroyable. Et joua en Allemagne tous les plus grands rôles, dont cette pièce de Bernhard, écrite pour lui.

■ HALLUCINANT

Le dramaturge ne brosse pas, ici, un portrait comme on l'entend habituellement. Flagorneur ou défiant. Au contraire. À travers l'histoire de ce comédien venu jouer le Roi Lear à Ostende, à la demande d'un directeur de théâtre, Thomas Bernhard décrit la grandeur et la petitesse, l'amour et la rage, le ressentiment et la peur qu'éprouve un acteur alors qu'il n'a plus joué depuis trente ans. Pourquoi ? Parce qu'il a été chassé de son théâtre pour avoir refusé d'interpréter les classiques. À l'exception du Roi Lear. Et comme son personnage il va errer dans sa vie à jamais perdue dans son désir de jouer. Avec, dans sa valise, un masque que lui a dessiné le peintre James Ensor pour son rôle. Mais tout cela est-il vrai ? N'est-ce pas une affabulation ? Un mensonge ? Thomas Bernhard nous laisse à nos propres illusions.

« Minetti », c'est d'abord un immense monologue. Un soliloque. Et pour cela il faut un comédien à la hauteur du



À travers la voix, les gestes, les silences de Serge Merlin, passe toute l'histoire du comédien de théâtre.

défi. Serge Merlin est à ce point hallucinant. D'autant qu'il a joué il y a une vingtaine d'années Lear dans une mise en scène inoubliable de Mathias Langhoff. À travers sa voix, ses gestes, ses silences, passe toute l'histoire du comédien de théâtre. Il fait entendre des fantômes, Le Vigan, Jouvet, Vilar, Vitez. Il montre les fêlures, les fragilités qui naissent de ses enga-

gements sur scène. De son abandon de lui-même, pour être cet autre dont il a pris la peau, la sueur, les tremblements. Il est là devant nous comme une offrande au plaisir du théâtre. ■

*Au théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, jusqu'au 24 octobre. Tél. : 01.53.05.19.19.*

## UN « AVARE » TOUT EN ÉNERGIE

C'EST PEUT-ÊTRE PAS la pièce la plus réussie de Molière, mais la plus célèbre. Il est vrai que le personnage d'Harpagon est de ceux qui traversent les siècles. Ce n'est pas pour autant que Catherine Hiegel, le metteur en scène, a transporté l'action dans notre époque. Non ! Elle signe même un spectacle classique dans ce qu'il a de plus noble. Tout en lui donnant une vivacité et une énergie trépidante. En choisissant Denis Podalydes pour jouer Harpagon, elle fait mouche. Dans un costume qui lui colle au corps, il a l'air d'un insecte volant au-dessus de sa cagnotte pour la surveiller. Menaçant à souhait. Une prouesse soutenue par toute une troupe qui rayonne d'un talent insurpassable. J.-L.P. Comédie-Française. Tél. : 08.25.10.16.80. En alternance jusqu'au 21 février.



**LE FIGARO**

Quotidien National ☎ : 01 57 08 50 00  
T.M. : 436 401 L.M. : 1 373 000

VENDREDI 16 OCTOBRE 2009



## Songe pur

**P**ar une nuit de Saint-Sylvestre traversée de bourrasques, un vieux comédien pénètre dans le hall d'un hôtel d'Ostende. Il prétend avoir rendez-vous avec le directeur du théâtre pour jouer une dernière fois Lear avec le masque que lui offrit autrefois le peintre James Ensor... Vous avez reconnu Minetti (1) de Thomas Bernhard. Gerold Schumann le présente à l'Athénée, dirigeant une troupe remarquable parmi laquelle Lilliane Rovère, François Clavier. Dans le rôle-titre, Serge Merlin impose la vérité contradictoire, tragique, bouffonne, du grandiose histrion, enfantin et irritant, ridicule, bouleversant. Interprétation magistrale par un poète des tréteaux, unique, admirable et qui rend « vraie » la pièce... Tragique, bouffonne, étrange est *La Fable du fils substitué* (2) de Pirandello qui ne cesse de questionner le « vrai ».

Le spectacle marque l'ouverture de la nouvelle salle du TNP, petit théâtre à l'arrière du bâtiment historique de Villeurbanne, en cours de réhabilitation. Christian Schiaretti a confié à la grande Nada Strancar la naissance de ce lieu. Elle a choisi cette pièce dont le thème archaïque hanta toute sa vie durant l'écrivain sicilien. Il s'agit du désarroi d'une mère, peut-être affabulatrice, qui croit voir en un jeune prince, solaire mais anémié, le fils qui aurait été échangé autrefois avec un enfant laid et noiraud. La pièce est portée par l'ultrasensible Anne Benoît, mater dolorosa, Laurence Besson, l'esprit féminin, Clara Simpson, la fantaisie, et les jeunes de la troupe, dont le saisissant Julien Gauthier. Chacun tient fermement sa partition dans un univers esthétique qui dit l'histoire pieuse en vignettes colorées (costumes, décors, sons, lumières en harmonie) et laisse sa part au mystère du monde. On songe à Synge et aux mensonges du baladin, on songe aux contes fantastiques à la Hoffmann, on songe aux sorts et sortilèges, aux sorcières... Où est la vérité ? Qui sommes-nous ? Pourquoi la souffrance s'en mêle-t-elle ? Autant de questions qui sont celles du théâtre même lorsqu'il se demande si la vie n'est pas un songe, et les songes seulement des songes...

■ (1) Au Théâtre de l'Athénée jusqu'au 24 octobre, tél. : 01 53 05 19 19. (2) Au TNP jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre, tél. : 04 78 03 30 00.



## Merlinetti

THEATRE

### MINETTI de Thomas Bernhard

Avec Serge Merlin.  
A Paris, Théâtre de l'Athénée,  
jusqu'au 24 octobre  
(01.53.05.19.19) ;  
au Théâtre de Chartres,  
le 13 novembre (02.37.23.42.79).

Ce n'est pas la plus grande pièce de Thomas Bernhard, et pourtant « Minetti » est monté pour la deuxième fois en moins d'un an à Paris - par Gerold Schumann au Théâtre de l'Athénée, après André Engel à La Colline. L'histoire de ce vieil acteur (inspiré du « vrai » Minetti, comédien fétiche du dramaturge allemand), qui attend désespérément un directeur de théâtre censé lui proposer le rôle de Lear, dans un hôtel d'Ostende une nuit de la Saint-Sylvestre, fascine les metteurs en scène. Son côté crépusculaire et paroxystique est une invitation à pénétrer les mystères profonds du théâtre, dont les clefs en l'occurrence sont détenues par un comédien omniprésent (la pièce est un quasi-monologue). Il ne faut donc pas se tromper sur la personne, Engel avait joué l'évidence avec Michel Piccoli. Schumann a fait de même avec Serge Merlin, dans un genre très différent.

#### Panache et passion

Car c'est un spectacle radicalement opposé qui nous est proposé à l'Athénée : resserré (1 h 20 seulement), presque étouffant, dans un espace réduit, noir, peuplé de quelques vestiges d'un hôtel Art déco : réception, ascenseur qui monte et qui descend à la vitesse de la lumière, canapé, bar (conception :



Serge Merlin, comédien sublime.

Olivier Bruchet). On est loin du décor très construit à la beauté glacée de Nicky Rieti, de ce temps étiré, de cette douceur empoisonnée, voulue par Engel. Le « Minetti » de Gerold Schumann est sauvage. Il vous prend à la gorge. L'acteur est à bout de nerfs, mais pas à bout de forces. Il joue sa dernière scène aux portes de l'enfer, narguant avec panache et passion les démons (les masques) et les anges (la jeune fille et son amant) avant de « partir ». De « partir vite ».

Serge Merlin est magistral de bout en bout, jouant chaque consonne, chaque voyelle du texte - il est tous les rôles que Minetti n'a pas joué depuis trente ans, Lear en tête bien sûr. Tout ce que peut donner un comédien sur scène de fougue et de douceur, d'amour et de haine, de comédie et de tragédie, il l'offre au public de manière presque christique. Volcanique, il ferait fondre tous les ors du théâtre, jusqu'à la scène finale, où, épuisé, il laisse son visage douloureux s'apaiser sous la lumière sépulcrale d'un projecteur. Lentement, le comédien sublime disparaît dans la nuit et le théâtre meurt avec lui.

PHILIPPE CHEVILLEY

# HEBDOMADAIRES



2 940900 886824

Hebdomadaire  
T.M. : 511 913

☎ : 01 44 88 34 34  
L.M. : 2 641 000

NOUVEL OBSERVATEUR

JEUDI 22 OCTOBRE 2009

## THÉÂTRE

### Serge Merlin, fou de « Minetti »

A Ostende, un vieil acteur – encore un, et encore chez Thomas Bernhard – débarque dans le hall d'un hôtel. Il affirme avoir rendez-vous avec le directeur d'un théâtre qui lui confiera enfin le rôle de Lear, qu'il a beaucoup joué, dont il possède un masque signé Ensor. A ce « Minetti » magnifique, chaque artiste apporte sa couleur : hier Michel Bouquet, avec une rigueur élégante et musicale, ou Michel Piccoli qui l'interpréta avec une lassitude glorieuse, un peu jésuite. Voici Serge Merlin. Il prête à son Minetti un visage d'ascète illuminé, à la Artaud, une folie domptée par les mots, par l'espoir. Son « Minetti » a planté des légumes chez sa sœur pendant des années, comme c'est écrit par Bernhard. Au bout de la nuit, extinction des mots, et de la vie, d'un même souffle. O. Qt.

Vincent Ponsot

*Mise en scène Gerold Schumann. Jusqu'au 24 oct., Athénée ; 01-53-05-19-19.*



Serge Merlin



2 930900 870176

Hebdomadaire  
T.M. : 436 401

☎ : 01 42 21 62 32  
L.M. : 974 400

MERCREDI 21 OCTOBRE 2009

FIGARO **Scope**



**Minetti.** Jamais sans doute n'a-t-on ressenti aussi profondément la vérité du personnage imaginé par Thomas Bernhard... Le metteur en scène Gerold Schumann a opéré une très légère adaptation et s'appuie sur une distribution excellente avec Liliane Rovère et François Clavier. Dans le rôle-titre, l'exceptionnel Serge Merlin bouleverse en suivant la partition du vieil acteur qui rêve de jouer Lear, une dernière fois, sous le masque que lui offrit autrefois James Ensor. La scène est à Ostende et tout finit sous la neige. Un linceul pour l'artiste dont Serge Merlin offre une fascinante incarnation musicale et sensible.

A. H.

*Théâtre de l'Athénée, grande salle, à 20 heures jusqu'au 24 octobre.  
Tél. : 01 53 05 19 19.*



2 930900 896763

Hebdomadaire  
T.M. : 203 937

☎ : 01 56 99 47 00  
L.M. : 1 117 000

VSD

MERCREDI 21 OCTOBRE 2009



PLUS D'INFOS SUR [VSD.FR](http://VSD.FR)

### *Minetti*

Serge Merlin est Minetti, c'est peu de le dire et l'on se doit d'aller le voir camper avec rage ce *Portrait de l'artiste en vieil homme* de

Thomas Bernhard, entre dérision et gravité. **Jusqu'au**

**24 oct. Théâtre**

**Athénée**

**Louis-Jouvet,**

**Paris 9<sup>e</sup>.**

**01.53.05.**

**19.19.**



Hebdomadaire  
T.M. : 70 783

☎ : 01 42 44 16 16  
L.M. : N.C.

INROCKUPTIBLES (LES)

MARDI 20 OCTOBRE 2009

**Minetti** de Thomas Bernhard, mise en scène Gerold Schumann  
avec Serge Merlin, François Clavier, Eve Guerrier, Olivier Mansart  
**Jusqu'au 24 octobre** à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, Paris IX<sup>e</sup>,  
tél. 01.53.05.19.19, [www.athenee-theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)

**Un hommage à l'art de l'acteur,  
dans un texte dont Serge Merlin  
rend tout l'humour sarcastique.**

*"James Ensor et Shakespeare, vous auriez dû les voir tous les deux là dans le coin."* L'homme désigne une place vide quelque part dans ce hall d'hôtel à Ostende où il est censé avoir rendez-vous avec un directeur de théâtre. Mais la chose paraît bien improbable en ce soir de la saint Sylvestre. Avachie sur un canapé, une femme écluse des flûtes

de champagne. L'homme guette le moindre passage, s'attendant à voir apparaître le directeur de théâtre. Il s'appelle Minetti, c'est un vieil acteur auquel Serge Merlin prête ses traits avec une précision méticuleuse. Sa valise posée au milieu du hall, Minetti s'adresse vaguement à la femme ou aux quelques employés de l'hôtel en une logorrhée rageuse. Situation pathétique que ce vieil homme planté là tandis qu'on entend au-dehors les bruits de



DR-104-S. Ferreira

la fête et le vent qui se déchaîne sur la mer du Nord. De temps à autre, l'ascenseur de l'hôtel vomit dans un nuage de cotillons un groupe de noceurs masqués sorti tout droit d'une peinture d'Ensor. Apparitions quasi hallucinatoires dans leur brièveté et qui laissent à chaque fois le vieil acteur légèrement hébété tandis qu'il ressasse en un va-et-vient obsessionnel tout ce qui fut sa vie. Et c'est là que l'art de Serge Merlin atteint sa plénitude, tant ce comédien grand spécialiste de Bernhard - il donnait, il y a peu, au Théâtre de la Colline à Paris, une lecture incandescente du roman *Extinction* - sait moduler le texte pour en faire ressortir l'humour sarcastique quand tant d'interprétations de cette pièce se noient dans le larmoyant. Ecrit à l'origine pour son ami Minetti, lui-même grand acteur bernhardien, le texte de Bernhard rend hommage à l'art de l'acteur en des termes cinglants. Egaré tel Lear qu'il rêve de jouer une dernière fois avec le masque qu'Ensor lui a façonné, Minetti balance ses dernières cartouches sur fond de désastre. Fulminant contre les classiques, le public ou sa ville natale de Lübeck, il est encore un peu Lear, une dernière fois. Mais malgré lui et sans public. Du très grand art.

**Hugues Le Tanneur**



Hebdomadaire  
T.M. : 123 227

☎ : 01 41 34 60 00  
L.M. : 643 000

PARISCOPE

MERCREDI 7 OCTOBRE 2009



© Enguerand

## Minetti

De Thomas Bernhard. Mise en scène Gérold Schumann. Avec Serge Merlin, François Clavier, Eve Guerrier, Olivier Mansard, Fabien Marais, Jérôme Maubert, Jessica Perrin, Liliane Rovère, Irina Solano.

Un soir de Saint-Sylvestre, un monsieur qui prétend s'appeler Minetti débarque dans un hôtel décati d'Ostende. Est-il, comme il l'affirme, le grand comédien allemand qui n'a pas joué depuis trente ans ? A-t-il vraiment rendez-vous avec un directeur de théâtre qui lui a proposé d'interpréter « Le roi Lear » ?

**Athénée - Louis Jouvet 3**



2 680900 328367

Hebdomadaire  
T.M. : 320 000

☎ : 01 53 72 29 00  
L.M. : 989 000

SAMEDI 26 SEPTEMBRE 2009

MARIANNE

**THÉÂTRE À PARIS**

**MINETTI**

Texte de Thomas  
Bernhard.

Mise en scène :  
Gerold Schumann.  
Avec Serge Merlin  
et Jessica Perrin.

**Samedi 10 octobre,  
à 20 heures.**

**Athénée-Théâtre  
Louis-Jouvet.**



Hebdomadaire  
T.M. : 424 507

☎ : 01 41 34 60 00  
L.M. : 2 183 000

ELLE

VENDREDI 25 SEPTEMBRE 2009

Jeudi 8

**« MINETTI » DE THOMAS BERNHARD**  
À L'ATHÉNÉE-THEÂTRE LOUIS-JOUVET

Dans un hôtel d'Ostende, un vieil homme prétend être Minetti, un célèbre comédien allemand. Magistralement incarné par Serge Merlin, Minetti était l'acteur fétiche de Thomas Bernhard. Une évocation délicate du fossé qui sépare l'acteur de son personnage...

■ Jusqu'au 24 octobre. Square de l'Opéra-Louis-Jouvet (9<sup>e</sup>).  
Tél. : 01 53 05 19 19.

SABINE ROCHE

# MENSUELS



Mensuel  
T.M. : 80 000

☎ : 01 53 43 88 00  
L.M. : 488 000

OCTOBRE 2009

PARIS  
L'ART ET LA CULTURE

**À PARTIR DU 8 OCTOBRE**  
**Minetti**



© ENGUERAND

**Serge Merlin.**

*De Thomas Bernhard. Mise en scène de Gerold Schumann. Avec Serge Merlin, François Clavier, Jessica Perrin, Liliane Rovère, Jérôme Maubert... Minetti est désormais un grand classique du théâtre contemporain. Une pièce dotée d'un de ces rôles fleuves dont rêve tout acteur âgé, au même titre que *L'Avare* ou *Le Roi Lear*. Minetti, acteur vieillissant attendant vainement un directeur de théâtre raconte sa vie avec désespoir dans un vieux hall d'hôtel. C'est l'occasion de régler des comptes avec le métier, avec lui-même, avec la vie. Après Michel Bouquet et Michel Piccoli, c'est Serge Merlin, acteur moins célèbre mais tout aussi magnifique, qui se prend pour Minetti... A voir, dans ce temple du jeu d'acteur où officia Louis Jovet.*

■ **Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet.**

Square de l'Opéra-Louis Jovet, 9<sup>e</sup>.

Tél. 01 53 05 19 19. A 20 h (19 h le mardi).

Matinées à 16 h le dimanche. De 6,50 à 30 €.

entretien / GEROLD SCHUMANN

## LE VOYAGE D'HIVER D'UN VIEIL HOMME

LE METTEUR EN SCÈNE D'ORIGINE ALLEMANDE GEROLD SCHUMANN CRÉE *MINETTI*, DE THOMAS BERNHARD, AU THÉÂTRE DE L'APOSTROPHE PUIS À L'ATHÉNÉE. IL A CHOISI SERGE MERLIN POUR INTERPRÉTER LE PERSONNAGE CENTRAL DE CETTE PIÈCE CRÉPUSCULAIRE SUR « L'ART, LE THÉÂTRE, LA VIE ET LE SENS QU'ON LUI DONNE ».

**Minetti est une pièce tout en jeux de miroirs. Qu'est-ce qui, selon vous, en constitue l'essence ?**

**Gerold Schumann :** On pourrait bien évidemment raconter l'histoire - l'arrivée d'un vieil homme qui prétend s'appeler Minetti (comme le grand comédien allemand pour lequel Thomas

**Qu'est-ce qui vous lie à l'écriture de Thomas Bernhard ?**

**G. S. :** Pour moi, Thomas Bernhard est, avec Thomas Mann, l'un des grands écrivains du XX<sup>e</sup> siècle. Je trouve fascinante sa façon de toujours aller au fond de lui-même par le biais de l'écriture. Et en même temps qu'il analyse ce

**Pourquoi avoir choisi Serge Merlin pour interpréter le rôle écrit pour Minetti ?**

**G. S. :** Car je pense que Serge Merlin est peut-être le seul comédien français à avoir l'envergure de ce rôle, un rôle écrit pour un interprète d'une dimension exceptionnelle. Il s'agit d'un artiste extrêmement exigeant, qui possède une force dramatique hors du commun. J'ai fait sa connaissance lorsque j'étais assistant de Matthias Langhoff, qui lui avait confié le rôle du Roi Lear, dans les années 1980. Mais je tiens à préciser que je considère vraiment *Minetti* comme une pièce pour une troupe de neuf comédiens. Aux côtés de Serge Merlin, j'ai donc réuni de remarquables interprètes : Liliane Rovère, Jessica Perrin, François Clavier, Jérôme Maubert, Eve Guerrier, Olivier Mansard, Fabien Marais et Irina Solano.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleyamat



© D. R.

*« Il s'agit d'une mise en abyme incroyable à travers laquelle Thomas Bernhard a élaboré l'une de ses réflexions les plus cinglantes sur l'art, sur le théâtre, et plus encore sur la vie. »*

Gerold Schumann

Bernhard a écrit cette pièce), dans un vieil hôtel d'Ostende, le soir de la Saint-Sylvestre – mais ce n'est pas là que l'essentiel se situe. Fondamentalement, ce que raconte *Minetti*, au-delà de cette intrigue, c'est la rencontre des comédiens avec le public. Qu'est-ce qu'un personnage, qu'est-ce qui le lie à l'interprète, aux spectateurs, quel est ce procédé de construction qui donne naissance au théâtre... ? Il s'agit d'une mise en abyme incroyable à travers laquelle Thomas Bernhard a élaboré l'une de ses réflexions les plus cinglantes sur l'art, sur le théâtre, et plus encore sur la vie, sur le sens que l'on donne à la vie. *Minetti* est un voyage entre réalité et non-réalité, le voyage d'hiver d'un vieil homme, qui se trouve être un artiste; un vieil homme poussé en dehors de la société. Et c'est ce rejet qui crée le lien avec chaque spectateur, car la possibilité de se voir, un jour, repoussé, marginalisé concerne chacun d'entre nous.

qui se passe dans ces gouffres, il ne cesse de repousser cette intériorité profonde. Thomas Bernhard se situe constamment dans un mouvement d'alternance entre attraction et répulsion. Et finalement, c'est également ce qu'il propose au public : s'approcher, peut-être se brûler, et essayer de comprendre pourquoi on s'approche. En passant du comique au tragique, de la dérision à la gravité, nous allons tenter de rendre ce dialogue possible.

**Minetti, portrait de l'artiste en vieil homme,**

de Thomas Bernhard; mise en scène de Gerold Schumann. Le 30 septembre et le 2 octobre 2009 à 20h30, le 1<sup>er</sup> octobre à 19h30.

L'Apostrophe – Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Réservations au 01 34 20 14 14.

Reprise du 8 au 24 octobre 2009, à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet. Rés 01 53 05 19 19.

**INTERNET**

## La république des livres

L'actualité littéraire, par Pierre Assouline

« [Les prix d'excellence de la planète universitaire](#) | [Accueil](#)

12 octobre 2009

### Minetti vous attend



Dépêchez-vous car il n'attendra pas au-delà du 24 octobre. Si vous le ratez, ce sera le remords de votre vie, au moins. Car l'incarnation de Minetti par Serge Merlin est ce qu'on peut voir de plus puissant en cette saison au théâtre à Paris. Le comédien dans le rôle du comédien y est inoubliable. Rarement un rôle a été aussi habité. Il ressort exténué de ces quatre vingt dix minutes de monologue. La question de la mémoire du texte, qui fit problème pour Michel Piccoli il y a peu, ne semble même plus jouer à ce niveau-là, même s'il est plus long que celui du roi Lear. En tout cas la performance se fait oublier tant le spectateur est saisi parce qu'il se joue sur la scène de l'Athénée théâtre Louis Jouvet.

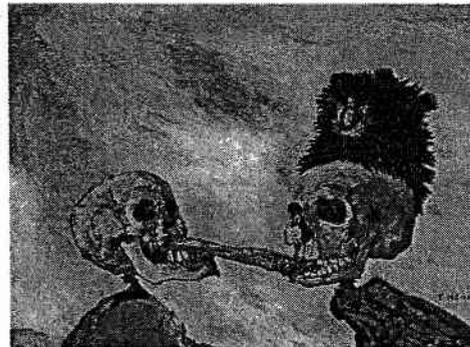
Thomas Bernhard a voulu *Minetti* en hommage au grand comédien Bernhard Minetti auquel il vouait une admiration sans mélange. Sa pièce boucle une trilogie commencée avec *Le réformateur du monde* et poursuivie avec *La force de l'habitude*. Mais cette fois, son héros n'a rien de tyrannique. A son arrivée sur scène, il fait penser à Grock le clown tant il est grotesque. Nous sommes à Ostende dans le hall de l'hôtel des Thermes un soir de la Saint-Sylvestre qu'un groupe dionysiaque de noceurs masqués et enivrés célèbrent comme une fête païenne en passant et repassant.

On croyait l'auteur autrichien, on le découvre flamand. Quelques personnages sont là et y resteront. Ils ne diront rien ou presque de toute la pièce mais ce ne sont pas pour autant des silhouettes animées ; ils sont autant d'allégories (l'indifférence, la jeunesse...) qui donneront du relief à la vaine attente de Minetti. Celui-ci est venu exprès du sud de l'Allemagne pour un rendez-vous avec le directeur du théâtre de Flensburg, aux frontières du Danemark ; il doit lui remettre un masque de Lear fabriqué à son intention par le peintre James Ensor. Ce sera le rôle de sa vie, enfin. Trente ans qu'il guette ce moment, lui qui a subi cet interminable exil intérieur au fond de son gouffre par conviction et fidélité à la haute idée qu'il se fait de son art. Il y a du Job en lui : il attend du public

rédemption et réparation pour cette injustice sur laquelle il demeure bloqué. Il va en répétant "Je me suis refusé à la littérature classique !", toute la littérature classique sauf *Le Roi Lear*. Encore qu'il s'agisse moins de répétition que de ressassement. Mais sur quel ton et avec quelle diction ! Encore qu'il s'agisse moins de profération que de prolifération. Les mots arrivent de partout, c'est une invasion, ils débordent de la scène. Un spectateur se réfugierait-il sous un fauteuil reculé du balcon que la voix terrible de Serge Merlin viendrait l'y chercher pour ne plus le lâcher. Comment qualifier cette



logorrhée, cette inflation de la parole qui tourne en boucle, cette litanie qui n'a que l'apparence du délire ? Dans le passionnant numéro que la revue *Europe* (No 959, mars 2009, 378 pages, 18,50 euros) a consacré à l'écrivain, le metteur en scène polonais Krystian Lupa rappelait que les pièces de Bernhard sont toutes, sinon des monologues énoncés par des personnages qui en sont maniaques, "des *achevètements de monologues*". Ils expriment une souffrance dans le double registre du comique et de l'imprécation, qui correspond au sentiment du monde de l'auteur. Par moment, lorsqu'on ferme les yeux, on croit entendre la conférence d'Antonin Artaud au Vieux-Colombier, du moins sa musique, car Thomas Bernhard avait un sens aigu de la musicalité d'un texte, de sa respiration et de son rythme, sachant que son mouvement en disait parfois autant que les mots ; on rouvre les yeux et c'est



le Artaud de l'asile de Rodez qui est là devant nous tout en électrochocs. Prodigeux Merlin qui connaît et comprend le théâtre de Thomas Bernhard comme peu d'acteurs !

On risque toujours le malentendu à prendre cet écrivain pour sa caricature : un nihiliste qui dégoise tous azimuts dans l'aigreur vis à vis de ses contemporains et la haine de son pays. Il faut creuser, creuser encore, pour voir ce qu'il y a derrière

la vitupération de l'Autriche. Derrière la haine de tout ce que la peinture, la littérature, la musique ont fait de leur héritage classique. Derrière la haine du public. Une méditation terrorisée sur le théâtre de la vie. Il gratte puis appuie là où ça fait mal. Sa pièce nous inquiète avant de nous étrangler. Un sentiment aussi troublant que celui produit il y a cinq ans à la Comédie-Française par *Heldenplatz (Place des héros)* mais qui ne produit pas le même choc. La mort, fil rouge obsessionnel de toute l'oeuvre littéraire et théâtrale de Bernhard, traverse la pièce. Elles fait de tous les personnages des avatars d'un bouffon, celui du roi Lear. Comment ne pas penser à Godot puisque c'est une pièce sur l'attente, autre thème récurrent de ce théâtre-là ? Tout ce qui intervient en marge (personnages, objets, poste de radio...) est là pour combler le vide de l'attente. Après avoir longtemps attendu avec Vladimir et Estragon, nous voilà surpris à attendre avec Minetti. C'est notre destin de spectateur, attendre. Même si l'on sait que, comme Godot, le directeur de théâtre ne viendra pas. C'est la fin. Toute la pièce converge vers cette scène de l'échec. Minetti est seul dans sa folie, assis sur un banc, sur la digue d'Ostende. Un linceul de neige commence à l'envelopper. Le froid l'emportera.



Non, vraiment, ce Minetti ne nous lâche pas. L'autre soir, lorsque le metteur en scène Gerold Schumann a rejoint la troupe sur scène pour saluer, de rappel en rappel c'est le public qui ne voulait plus lâcher Minetti.

(*"Serge Merlin dans Minetti"* photo D.R. ; *"L'intrigue"*, 1890 et *"Squelettes se disputant un hareng-saur"*, 1891, oeuvres de James Ensor ; *"Le vrai Bernhard Minetti"* photo A.P.)

12 octobre 2009 Publié [Littératures étrangères](#), [Théâtre](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

## Commentaires

1. Flensburg, Land du Schleswig-Holstein, BRD. En googlant on ne trouve pas d'autre Flensburg que celui-ci, pour aller au Danemark, il y a un ferry. Si je suis dans le faux, sorry sir!

Rédigé par : [KunstStoff Thierry Kron sur toileTraube](#) | le 12 octobre 2009 à 10:05 | [Alerter](#)

2. Vous êtes dans le vrai, c'est à la frontière, je l'avais mal formulé.

Rédigé par : [passouline](#) | le 12 octobre 2009 à 10:13 | [Alerter](#)

3. Superbe pièce qui met en jeu la question de l'adresse et de ce que Thomas Bernhard nomme le "classicisme" (qu'il abhorre).  
Cela dit, on a beaucoup parlé des trous de mémoire de Piccoli lors des premières représentations de Minetti. Je l'ai vu en mars dernier au Théâtre de Carouge. Il était tout simplement sidérant !

<http://blog.cavesa.ch/index.php/2009/03/01/177433-minetti-thomas-bernhard-michel-piccoli-et-nous>

Rédigé par : [Jacques Perrin](#) | le 12 octobre 2009 à 10:56 | [Alerter](#)

4. "Une méditation terrorisée sur le théâtre de la vie."

Pas mal, vraiment pas mal,  
enfin, façon de parler,  
parce que "ça" finit  
toujours mal...  
Scénotherapeutiquement.

Rédigé par : [Polémikoeur](#) | le 12 octobre 2009 à 11:41 | [Alerter](#)

5. Il faut savoir que la mère de Thomas Bernhard l'a beaucoup mal traité secoué, insulté, malmené, rejeté repris cet enfant, et Thomas Bernhard allait se consoler chez son grand père, celui qui écrivait dans la forêt.. ce qui est étrange c'est que sa mère disait de lui, quand il se rendait dans une bibliothèque "tu vas à la bibliothèque pour cultiver" tes pensées aberrantes"

quand on le lit, on voit avec quelle énergie écrivain adulte accueille dans sa propose "les pensées aberrantes avec jubilation.

Il essaie de mettre en scène toutes les "pensées aberrantes" qui sont en lui, toutes les voix de divers personnages en lui, essaie de se délivrer, dans une immense monologue cathartique de ces pensées aberrantes qui sont tantôt d'un bouffon shakespeareien tabnot d'un petit bourgeois affreux et moliéresque, tantôt d'un affreux univesitaire snob prétentieux, tantôt d'une soeur effroyable ressassante amère, ou d'une épouse enfoncée dans les pires clichés. mais le

# Classique ?



l'actualité du théâtre classique



- accueil
- écoutez le direct
- programmes
- émissions
- chroniques
- journaux
- vidéos
- prix du livre Inter
- dossiers
- le 7/10
- blogs
- événements
- podcast
- sélection musicale
- nous écrire
- aide à l'écoute
- participez
- services >
- la radio >
- fréquences

## le blog

### de Laure Adler

"Je suis devenu l'un des membres de la grande famille unie du théâtre. C'est bien ou pas. J'en sais rien. Il suffit de se poser quelque part pour qu'on vienne vous saluer."  
*Jean-Luc Lagarce*

## Minetti de Thomas Bernhard

Lundi 12 Octobre 2009 10:59

Pièce mythique d'un auteur mythique. Pièce injouable puisqu'elle porte sur la ruine même du théâtre, sur l'impossibilité du théâtre. Pièce admirable par sa cadence, son halètement d'écriture. Pièce au départ provoqué par l'admiration qu'avait Bernhard pour cet immense comédien qu'était Minetti. Et, comme à son habitude, Bernhard introduit dans Minetti la dimension d'un spectre, d'une figure tutélaire qui hante le personnage de Minetti: celui qui croit qu'il est comédien alors qu'il n'a jamais réussi à le devenir, quel'un qui se la joue en somme, à la lisière de la folie, de la paranoïa, du clochardisme céleste. On se souvient de l'interprétation poétique et tendre de Michel Piccoli il y a deux ans au théâtre de la Colline dans la mise en scène d'André Engel: ici au théâtre de l'Athénée Serge Merlin EST MINETTI: physiquement un être épuisé qui arrive à bout de forces dans le hall d'un hôtel d'Ostende le 31 Décembre car, dit-il, il a rendez-vous avec le directeur du théâtre qui doit l'engager. Dit-il. Car à chaque fois qu'une personne débarque dans ce hall il croit que c'est lui...Mais le croit-il vraiment? N'est-ce pas avec ses propres désillusions qu'il a rendez-vous? Gerold Schumann reste très près du texte de Bernhard et c'est tant mieux: rarement on n'aura entendu la désespérance d'un être encerclé, enflammé par ses propres désirs, incendié par son amour du théâtre, révélateur aussi d'une société qui ne porte plus d'intérêt à la culture, à ce qui peut l'élever au dessus du quotidien, à ce qui peut la nourrir de rêves. Merlin arrive sous la neige le bonnet enfoncé sur le visage. Son corps titube, il est au bord de l'écroulement. Pendant toute la durée de la représentation il va nous emmener, nous transporter dans ses imprécations, ses rêves les plus fous et nous, nous avons envie de le protéger, de le remercier de nous avoir tant donné. Un moment de rare émotion.

Au théâtre de l'Athénée jusqu'au 24 Octobre le reste de la troupe est à l'unisson: excellente

### vos commentaires

pas encore de commentaires // [ajouter un commentaire](#)

## Jean-Jacques Rousseau

Lundi 12 Octobre 2009 10:57

Toujours intéressant d'écouter du Jean-jacques. Surtout quand le montage des textes (intelligemment fait par Charteux et Jourdeuil) privilégie le rapport à la nature, l'éloge du plaisir et surtout, plus inattendu, le théâtre: Rousseau pensait que le théâtre était une expulsion de nos passions, une catharsis, une mise en jeu corporelle de nos émois les plus intimes pour nous apaiser. Reprenant en quelque sorte la tradition grecque il fait du théâtre un moyen nécessaire pour vivre en harmonie. Avec très peu de moyens Michel Raskine réussit à nous faire vire de l'intérieur l'univers de Rousseau en faisant palpiter sa langue, ses interrogations, sa solitude aussi. Incarné par Marieff Guittier qui rend la colère de Rousseau, les passions de Rousseau pour l'élémentaire: la beauté d'un paysage, l'amour des cerises à l'eau de vie ou l'admiration envers Molière. Les spectateurs ne sont pas "installés" comme pour assister à une pièce de théâtre mais invités à s'asseoir sur des canapés comme autrefois dans un salon littéraire mais non huppé dans un joyeux bordel où le présent et le passé se télescopent. Un moment de rêverie collective à ne pas manquer. Jusqu'au 17 Octobre au théâtre de Malakoff puis à Dunkerque du 20 au 24 Octobre puis à Beziers du 18 au 20 Novembre.

### vos commentaires

pas encore de commentaires // [ajouter un commentaire](#)

### billets récents

- Minetti de Thomas Bernhard
- Jean-Jacques Rousseau
- Philoctète à l'Odéon par Christian Schiarelli avec Laurent Terzieff
- Sous le volcan de Guy Cassiers d'après Malcom Lowry au théâtre de la ville jusqu'au 9 Octobre
- Wozzeck de Berg opéra d'après le drame de Büchner mis en scène par Christophe Marthaler
- Le projet Conrad au théâtre de la tempête vient de commencer une étrange expérience
- Ordet de Kaj Munk adaptation Marie Darrieusecq mise en scène d'Arthur Nauziçiel
- L'avare Comédie française jusqu'en Février
- LA DOULEUR Marguerite Duras
- Théâtre de l'Atelier 21H
- Vers toi terre promise au théâtre Marigny à 21H

### mois passés

- Octobre 2009
- Septembre 2009
- Avril 2008
- Février 2008

### RSS

[abonnez-vous](#)

### émission

Studio théâtre

### bio



Laure Adler

### blogs france inter

- Le blog des festivals 2009
- Les reporters de France Inter
- Jean-François Achilli
- Laure Adler
- Alain Bedouet
- Emmanuelle Daviet
- Françoise Degois
- Laurent Delmas
- Guillaume Erner
- Jean-Marc Four
- Vincent Josse
- Au détour du monde
- Eric Lange
- Stéphane Leneuf
- Bernard Maris
- Alain Passerel
- Frédéric Pommier

## Bernhard Minetti et James Ensor

Par Armelle Héliot le 20 octobre 2009 14h45 | Lien permanent | Commentaires (0) | Trackbacks (0)

**A l'Athénée, Serge Merlin incarne le rôle-titre de la pièce que Thomas Bernhard écrit pour l'acteur Minetti.**

Dans la mise en scène musicale et fluide de Gerold Schumann, Serge Merlin impose poétiquement le "personnage". Il est un Minetti hallucinant de "vérité". Et lorsque le vieil acteur qui en ce soir de Saint-Sylvestre, à Ostende, prétend avoir rendez-vous dans l'hôtel avec le directeur du théâtre pour jouer une fois encore Lear, on le croit...Et lorsqu'il évoque le masque que lui offrit autrefois le peintre James Ensor, on croit le voir...



Il faut

d'urgence assister à cette représentation magnifique. Serge Merlin avec sa beauté de comédien qui a vécu et ne cesse de réfléchir et de brûler, Serge Merlin, avec son visage à la Artaud, subjugué. Il est très bien entouré. Liliane Rovère est une dame en rouge dont le désarroi est palpable. Elle est fine jusque dans le désespoir un peu gouailleur du personnage..Voyez cette photo... (DRT DV S.Ferreira).

A Orsay, cependant, une rétrospective James Ensor commence. Des tableaux, des dessins. Et des masques. On pense à Minetti. On se promènerait bien dans les salles avec Serge Merlin qui serait Bernhard Minetti ou plutôt le vieil acteur qui un soir de Saint-Sylvestre à Ostende...

Ensor écrivait. D'une écriture tout en images, couleurs, inventions langagières. Fils d'un Anglais et d'une dame d'Ostende, il possède une langue d'une force rare. Colette Lambrichs publie aux éditions de la Différence : *Dame peinture toujours jeune*, choix de textes superbes. A lire d'urgence. Il y avait quelque chose de ses élans dans l'écriture même de Thomas Bernhard...Temps de correspondances.

**Athénée jusqu'au 24 octobre (01 53 05 19 19).**

[www.athenee-theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)

Le livre est publié dans la collection Mimos, 10€

Exposition au musée d'Orsay.

Catégories: [Informations](#)

Tags: [Ensor](#), [Minetti](#)

### 0 trackbacks

Voici la liste des liens vers les blogs faisant référence à cette note : [Bernhard Minetti et James Ensor](#).

URL de trackback pour cette note : <http://blog.lefigaro.fr/cgi-bin/mt/mt-retroliens.cgi/6899>

### Laisser un commentaire

Nom

Adresse e-mail

URL

Mémoriser mes infos personnelles?

Commentaires (Vous pouvez utiliser des balises HTML pour le style)

# Le jeu de la sincérité conjugale

Les critiques théâtre du *Journal du Dimanche*.

## *L'illusion conjugale* \* \* \*

Théâtre de l'Oeuvre, 55 rue de Clichy, 9e. Tél. 01 44 53 88 88.

Un couple d'aujourd'hui entame un jeu de la sincérité où chacun doit avouer ses écarts de conduite à l'autre. Signé Eric Assous, l'exercice est éminemment brillant et réussi, l'auteur maintenant un équilibre permanent entre la légèreté de la comédie, le prosaïque des situations, la vélocité des répliques, et la gravité du propos : à quelle aune se mesure l'infidélité ? Surprenante, et moins convaincante, est la rupture de ton finale, un basculement abrupt dans l'amertume. Dans un décor dépouillé, presque irréel, qui se démarque habilement des habituelles comédies de boulevard, les interprètes sont en parfaite harmonie. Interprétée par Isabelle Gélinas, Jeanne a une séduction irrésistible. Fine, élégante et vive, elle garde le mystère jusqu'au bout. Jean-Luc Moreau, qui rythme la mise en scène à bonne allure, assume pleinement la mauvaise foi masculine, et José Paul apporte la touche de fragilité et de sérieux. L'on rit beaucoup, sans aucun complexe, à ce pseudo jeu de la vérité.

## *Sextett* \*

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin D. Roosevelt, 8e. Tél. 01 44 95 98 21. Jusqu'au 14 novembre.

On reprend les mêmes et on recommence... ou plutôt, on continue. Ainsi Eric Vigner reprend sa scénographie de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, et Rémi de Vos imagine la suite des aventures de Simon, incarné toujours par Micha Lescot. On retrouve le jeune homme après la mort de sa mère, en proie au désir et assailli par des fantasmes auquel l'auteur, moins inspiré, lâche la bride en un fatras opaque et sans vraie surprise. Loin de l'imaginaire poétique d'une cité des femmes fellinienne, la pièce doit beaucoup à la mise en scène et à la présence singulière de Micha Lescot, qui évite le scabreux, joue sur la distance et l'absurde, et aux comédiennes : Johanna Nizard, en poupée gonflable, Jutta Johanna Weiss et Maria de Medeiros, dont les voix chantées éclairent la représentation.

## *Minetti* \* \* \*

Théâtre de l'Athénée, Square de l'Opéra-Louis Juvet, 7 rue Boudreau, 9e. Tél. 01 53 05 19 19. Jusqu'au 24 octobre.

Écrite pour le comédien Minetti, c'est la pièce qui tente de cerner la problématique de l'acteur, grandeur et servitudes. Un soir de Saint-Sylvestre, un vieil homme franchit la porte d'un hôtel, où il doit attendre le directeur d'un théâtre. Une vieille femme est là, buvant sur un canapé, une farandole de personnages portant masque traverse le hall, une jeune fille se fait témoin de ses divagations... La mise en scène de Gerold Schumann serre de près le texte dans un décor qui restitue l'atmosphère décadente des vieux halls d'hôtel ouvert aux fantasmagories. Au tour de Serge Merlin d'endosser le rôle écrit par l'auteur autrichien pour son acteur favori. Tout à la fois rageur, cabotin, pathétique, orgueilleux, énigmatique : est-il ou non Minetti ? A coup sûr, il est Lear, sous le masque d'Ensor, il est Thomas Bernhard, fulminant contre son pays, et, encore une fois et définitivement, un grand et profond acteur.

Annie Chénieux - leJDD.fr

Samedi 17 Octobre 2009

## Annonces google

- **Billets Théâtre Discount**

Théâtre à Paris, avec TickeTac.com  
Réservez Vos Billets Jusqu'à -50%

[www.TickeTac.com/Theatre](http://www.TickeTac.com/Theatre)

- **Flight to Kuala Lumpur**

All Tax Inc. Flight From Paris  
Special from EUR560. Book Now!

[www.MalaysiaAirlines.com/KL](http://www.MalaysiaAirlines.com/KL)

Notice: Undefined index: code in /web/clients/e/eliaedi2/includes/metas.php on line 9

# La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



Entretien /  
Gerold  
Schumann

## Le voyage d'hiver d'un vieil homme

Le metteur en scène d'origine allemande Gerold Schumann crée *Minetti*, de Thomas Bernhard, au Théâtre de L'Apostrophe puis à l'Athénée. Il a choisi Serge Merlin pour interpréter le personnage central de cette pièce crépusculaire sur « l'art, le théâtre, la vie et le sens qu'on lui donne ».

« Il s'agit d'une mise en abyme incroyable à travers laquelle Thomas Bernhard a élaboré l'une de ses réflexions les plus cinglantes sur l'art, sur le théâtre, et plus encore sur la vie. »

***Minetti* est une pièce tout en jeux de miroirs. Qu'est-ce qui, selon vous, en constitue l'essence ?**

**Gerold Schumann :** On pourrait bien évidemment raconter l'histoire - l'arrivée d'un vieil homme qui prétend s'appeler Minetti (comme le grand comédien allemand pour lequel Thomas Bernhard a écrit cette pièce), dans un vieil hôtel d'Ostende, le soir de la Saint-Sylvestre - mais ce n'est pas là que l'essentiel se situe. Fondamentalement, ce que raconte *Minetti*, au-delà de cette intrigue, c'est la rencontre des comédiens avec le public. Qu'est-ce qu'un personnage, qu'est-ce qui le lie à l'interprète, aux spectateurs, quel est ce procédé de construction qui donne naissance au théâtre... ? Il s'agit d'une mise en abyme incroyable à travers laquelle Thomas Bernhard a élaboré l'une de ses réflexions les plus cinglantes sur l'art, sur le théâtre, et plus encore sur la vie, sur le sens que l'on donne à la vie. *Minetti* est un voyage entre réalité et non-réalité, le voyage d'hiver d'un vieil homme, qui se trouve être un artiste, un vieil homme poussé en dehors de la société. Et c'est ce rejet qui crée le lien avec chaque spectateur, car la possibilité de se voir, un jour, repoussé, marginalisé concerne chacun d'entre nous.

**Qu'est-ce qui vous lie à l'écriture de Thomas Bernhard ?**

**G. S. :** Pour moi, Thomas Bernhard est, avec Thomas Mann, l'un des grands écrivains du XXe siècle. Je trouve fascinante sa façon de toujours aller au fond de lui-même par le biais de l'écriture. Et en même temps qu'il analyse ce qui se passe dans ces gouffres, il ne cesse de repousser cette intériorité profonde. Thomas Bernhard se situe constamment dans un mouvement d'alternance entre attraction et répulsion. Et finalement, c'est également ce qu'il propose au public : s'approcher, peut-être se brûler, et essayer de comprendre pourquoi on s'approche. En passant du comique au tragique, de la dérision à la gravité, nous allons tenter de rendre ce dialogue possible.

**Pourquoi avoir choisi Serge Merlin pour interpréter le rôle écrit pour Minetti ?**

**G. S. :** Car je pense que Serge Merlin est peut-être le seul comédien français à avoir l'envergure de ce rôle, un rôle écrit pour un interprète d'une dimension exceptionnelle. Il s'agit d'un artiste extrêmement exigeant, qui possède une force dramatique hors du commun. J'ai fait sa connaissance lorsque j'étais assistant de Matthias Langhoff, qui lui avait confié le rôle du Roi Lear, dans les années 1980. Mais je tiens à préciser que je considère vraiment *Minetti* comme une pièce pour une troupe de neuf comédiens. Aux côtés de Serge Merlin, j'ai donc réuni de remarquables interprètes : Liliane Rovère, Jessica Perrin, François Clavier, Jérôme Maubert, Eve Guerrier, Olivier Mansard, Fabien Marais et Irina Solano.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleyamat

*Minetti, portrait de l'artiste en vieil homme*, de Thomas Bernhard ; mise en scène de Gerold Schumann. Le 30 septembre et le 2 octobre 2009 à 20h30, le 1<sup>er</sup> octobre à 19h30. L'Apostrophe – Théâtre des Louvrais, place de

[> Retour à la liste des dépêches](#)

## Les dépêches AFP du spectacle



### Serge Merlin, interprète rageur du "Minetti" de Thomas Bernhard

PARIS, 9 oct 2009 (AFP)

"Minetti", le quasi-monologue aux répétitions obsessionnelles de l'Autrichien Thomas Bernhard (1931-1989), revient à Paris à l'affiche avec un comédien exceptionnel, Serge Merlin.

L'Allemand Gerold Schumann met en scène à l'Athénée, jusqu'au 24 octobre, une nouvelle production de cette pièce créée en 1976, qui oscille entre tragédie et comédie et dans laquelle Thomas Bernhard a mis sa fascination-répulsion pour le théâtre.

"Minetti", emprunte son titre à Bernhard Minetti, acteur fameux de la scène allemande des années 1970-80, qui fut un des comédiens attirés de Thomas Bernhard.

Serge Merlin, pour sa part, s'est familiarisé avec la logorrhée verbale de l'écrivain autrichien dont il a joué "Le Réformateur" (pour lequel il a eu le prix du meilleur comédien 1991 du Syndicat de la critique de théâtre), "La force de l'habitude" et "Le neveu de Wittgenstein".

Sous la direction de Matthias Langhoff, il a interprété aussi "Le roi Lear" de Shakespeare, seul rôle que, dans la pièce de Thomas Bernhard, le vieil acteur Minetti consentirait à interpréter sur scène et pour lequel il a rendez-vous avec un directeur de théâtre, un soir de Saint-Sylvestre dans le hall d'un hôtel d'Ostende.

Malgré la rage avec laquelle Serge Merlin campe son personnage, qui prend à témoin deux femmes, le portier et le chasseur de l'hôtel, tous médusés, la rencontre n'aura pas lieu et Minetti ne remontera pas sur les planches après 32 ans de silence.

La mise en scène de Gerold Schumann et ses décors suggèrent une action entre rêve et réalité. Les canapés, le comptoir du portier, un bar, un ascenseur d'où surgissent des fêtards masqués émergent du noir dans lequel Minetti va se fondre pour mourir, sous un extravagant bonnet de laine multicolore.

© La Scène © Agence France-Presse

[> Retour à la liste des dépêches](#)  
[> Imprimer cette dépêche](#)  
[> Envoyer à un ami](#)

**evene.fr**  
TOUTE LA CULTURE

Livres | Cinéma | Musique | Arts | Théâtre | Lieux | Citations | Célébrité | Le Club | Boutique

- Articles & Interviews | Tous les événements | Théâtre contemporain | Théâtre classique | Comédie & Humour | Arts de la rue | Danse | Spectacle musical | Critiques Théâtre | Avis du public | Top des ventes | Galerie Photos | Galerie Vidéos | Comédiens & auteurs

NOUVEAU ! DÉCOUVREZ WINDOWS PHONE

EN SAVOIR PLUS

REJOUEZ

Windows Phone

**espace membres**

» Mot de passe perdu ?  
Votre Pseudo

OK

abonnement lettre evene

**RECHERCHE**   Tout Evéne

VIDÉOS | LETTRE EVENE | BILLETTERIE | FORUM | QUIZ | **Contemporain** |

vendredi 23 octobre

**La lettre [evene]**

L'actualité culturelle au quotidien  
Citation, livre, événement, célébrité, jeu concours

Voir la lettre EVENE du jour

Recevez la lettre » Saisissez votre e-mail...



**Minetti**  
[Théâtre - Contemporain]  
Lieu : Athénée théâtre Louis Jouvét - Paris  
Dates : du 8 Octobre 2009 au 24 Octobre 2009

evene: ★★★★★

BILLETS À PRIX RÉDUITS AVEC TICKETAC.COM

Partager

Conseillez "Minetti" à un ami

- Mise en scène de Gerold Schumann -

Accueil	Actualités & anecdotes	Critiques & avis	Galerie Vidéos	Galerie Photos	Programme	Aussi sur Evéne	Quizz & forum	Idées cadeaux
---------	------------------------	------------------	----------------	----------------	-----------	-----------------	---------------	---------------

**La critique [evene]**

evene: ★★★★★ par Marine Polselli

'Minetti', ou l'histoire d'une aliénation. Dans un hôtel d'Ostende, un vieil homme fantasque perdu entre ses désirs et la réalité se présente comme le fameux acteur allemand Bernhard Minetti. L'est-il vraiment ? On ne le saura pas. Initialement écrite pour être jouée par l'acteur éponyme, la pièce est ici portée par le comédien français Serge Merlin - voix supplémentaire dans la schizophrénie ambiante. Pendant près de quatre-vingt-dix minutes, la fiction théâtrale joue avec la réalité. Dans quelle mesure la pièce est-elle fidèle à l'histoire du grand Minetti ? Qui est cet être aux allures de cochard qui se dit et se révèle sur la scène ? Il sera question de ses aspirations intimes, de son passé déchiré, de ses espoirs déçus qu'un masque de théâtre symbolise... Entre l'illusoire et l'authentique, l'être humain passe sa vie à courir après son ombre. Comédien dans le rôle du comédien, Serge Merlin habite le personnage avec une présence et un talent exceptionnels. Ni le ressassement des idées, ni la monotonie - volontaire - du texte n'ont de prise sur la formidable énergie dégagee par l'acteur. Litanie de paroles insensées qui interrogent sans jamais répondre, 'Minetti' devient peinture d'une folie qui effraie et fait rire, parabole d'une vie dont la seule matière est cet irrésistible et oppressant retour du même. Il y a finalement quelque chose de très beckettien chez Thomas Bernhard, une sorte de contresens dans l'écoulement des heures que la mise en scène à la fois sobre et évocatrice de Gerold Schumann n'a de cesse d'appuyer. L'angoisse alors se mêle au rire, la tragédie se pare d'accents comiques. Décidément, Beckett avait raison : rien n'est plus drôle que le malheur.

**La revue de presse**

[Le Figaro - Armelle Héliot] le 16 Octobre 2009  
Dans le rôle-titre, Serge Merlin impose la vérité contradictoire, tragique, bouffonne, du grandiose histrion, enfantin et irritant, ridicule, bouleversant. Interprétation magistrale par un poète des tréteaux, unique, admirable et qui rend "vraie" la pièce.

Et vous ? Vous avez assisté à cet événement ? Faites nous part de vos impressions !  
 Donnez votre avis sur "Minetti"

**Les événements [Théâtre]**

- » Contemporain
- » Danse
- » Classique
- » Festivals
- » Comédie & humour
- » Spectacle musical
- » Arts de la rue
- » Jeunesse

**Billets Théâtre Discount**  
Réservez Vos Billets Jusqu'à -50% ! Ttes Les Pièces De Théâtre A Paris  
www.TickeTac.com/Theatre

**Sortez, Allez au Théâtre**  
Toute la programmation des théâtres est sur Theatronline Profitez-en !



**Actualité [théâtre]**

**Un avare en or**  
INTERVIEW DE DENIS PODALYDES

**Entrechats et chiens**  
LE BOLCHOI DE MOSCOU

**Heureux qui comme Terzieff**  
PHILOCTETE AU THEATRE DE L'ODEON

Toute l'actualité [théâtre]

27 octobre 2009  
Théâtre du Châtelet

ORCHESTRE DE PARIS

**LA NUIT DES MAYAS**

WWW.ORCHESTREDEPARIS.COM



# froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

MINETTI

Théâtre Athénée Louis Jouvet (Paris) octobre 2009

athénée théâtre louis jouvet  
**minetti**

de Thomas Bernhard  
adapté par Gerold Schumann  
et dirigé par Serge Merlin  
www.theatre-athenee.com

Comédie dramatique de Thomas Bernhard, mise en scène de Gerold Schumann, avec Serge Merlin, François Clavier, Jessica Perrin, Liliane Rovère, Jérôme Maubert, Eve Guerrier, Olivier Mansard, Fabien Marais et Irina Solano.

Le soir de la Saint Sylvestre, dans le hall d'un hôtel ostendais au décor de presbytère gothique, un vieil homme étrange coiffé d'un bonnet péruvien, les pieds empêtrés dans les serpentins et chargé d'une valise qui contient tout son trésor, un masque d'Ensor, débarque parmi les fêtards endimanchés.

Dans l'indifférence générale, il se présente comme un grand acteur déchu, "**Minetti**", banni pour avoir renoncé à jouer les rôles de la littérature classique, rappelé d'un exil de 30 ans par un directeur de théâtre qui lui proposerait de jouer le rôle du Roi Lear. Et prenant à témoin chaque personne de passage dans l'hôtel, il va raconter en boucle son histoire sur la grandeur et la décadence du comédien, du théâtre et de l'art.

**Thomas Bernhard** a dédié cette pièce à Bernhard Minetti, grand acteur de la scène allemande spécialisé dans le répertoire allemand et élisabéthain jusqu'en 1970 et qui deviendra son comédien attitré. Il l'investit d'un rôle de factotum pour porter sa voix et ses réflexions, du tragique au dérisoire, sur la vocation théâtrale, le théâtre, les différents acteurs de la représentation théâtrale, la vieillesse, la solitude et le sens de la vie.

Pour incarner Minetti et dire ce long monologue dans une mise en scène très sobre, **Gerold Schumann** a fait appel à **Serge Merlin**, immense comédien qui connaît bien le verbe de Thomas Bernhard qu'il a servi dans "*Le neveu de Wittgenstein*" au Théâtre National de Chaillot à l'automne 2007.

Serge Merlin est un Minetti sublime dans ses imprécations volcaniques et absolument bouleversant dans sa folie ressassante, portant à son incandescence une langue complexe et lancinante.

MM

[www.froggydelight.com](http://www.froggydelight.com)

Théâtre

Par Corinne Denailles

**Minetti de Thomas Bernhard**

La rencontre de deux grands acteurs

Paris-Athénée-Louis-Jouvet jusqu'au 24 octobre 2009



L'acteur Minetti arrive dans un hôtel à Ostende la nuit de 31 décembre où il est censé avoir rendez-vous avec un grand directeur de théâtre. La chance de sa vie, lui qui ne joue plus depuis trente ans, si ce n'est devant son miroir. Tout ça à cause d'une aversion pour les classiques qu'il vomit, sauf *Le Roi Lear*, une exception de taille qui a occupé son existence. Dans le hall de l'hôtel, Minetti soliloque, en attendant, ou faisant mine d'attendre, on ne le saura jamais, tandis que des fêtards éméchés, cotillons et confettis, surgissent bruyamment d'un ascenseur monumental qui occupe le fond de scène, et qu'une femme d'un certain âge, un peu décatie, explique que tous les 31, elle vient passer la nuit dans cet hôtel et, un masque de singe sur le visage, siffle une, ou deux, bouteilles de champagne en solitaire. Et puis il y a aussi la jeune fille, fraîche, la tête ailleurs, amoureuse, qui, elle, attend un jeune fiancé et les promesses de la vie. Minetti ne s'adresse pas vraiment à ses

interlocutrices, il a juste besoin, dans une ultime salve, d'expectorer cette colère qui le rend fou et le tue comme dans un seul souffle, le dernier, dans une logorrhée au débit torrentiel. Serge Merlin a choisi de privilégier le registre de la folie, ultime refuge contre le monde insupportable, une lecture qu'il assume parfaitement et qui vient comme un contrepoint, éclairer une autre facette du personnage, après l'interprétation magistrale, tout en retenue violente de Michel Bouquet (mise en scène de Claudia Stavisky en 2003), et celle, crépusculaire et émouvante de Michel Piccoli (mise en scène d'André Engel, 2009). A noter que Merlin comme Piccoli a interprété *Le Roi Lear*. Si, par cette pièce, Bernhard a voulu rendre hommage à l'acteur Minetti qu'il a bien connu, il y a mis beaucoup de lui-même, de sa conception du théâtre et de sa colère contre la société. On peut reprocher à la mise en scène son absence de parti pris, mais, après tout, Gerold Schumann a fait confiance à son acteur qui a une connaissance intime de Bernhard (on se souvient de sa magnifique interprétation du Réformateur) pour nous offrir ce chant du cygne violent et désespéré par lequel Minetti exprime son amour à mort du théâtre.

*Minetti* de Thomas Bernhard, mise en scène Gerold Schumann avec Serge Merlin, François Clavier, Eve guerrier, Olivier Mansard, Fabien Marais, Jérôme Maubert, Jessica Perrin, Liliane Rovère, Irina Solano. Décor Olivier Bruchet. Au théâtre Athénée-Louis-Jouvet du mercredi au samedi à 20h, mardi 19h, dimanche 18h jusqu'au 24 octobre. Tel. 010 53 05 19 19. Durée : 1h10. Texte édité à L'Arche éditeur

crédit photographique : DR-TDV-S.Ferreira

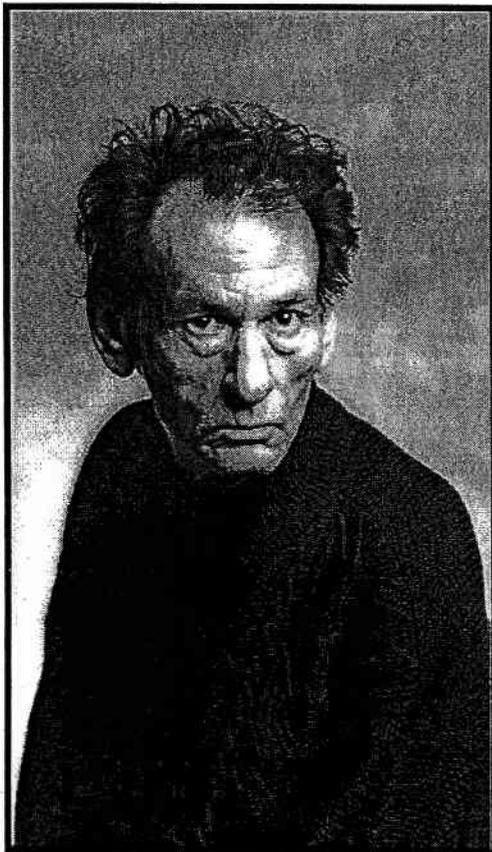
Le mardi 20 octobre 2009

Jeudi 15 octobre 2009

« Minetti », de Thomas Bernhard (critique de Lorène de Bonnay),  
Théâtre de l'Athénée - Louis-Jouvet à Paris

## Le grand final

Gerold Schumann présente sa nouvelle mise en scène du « Minetti » de Thomas Bernhard au Théâtre de l'Athénée - Louis-Jouvet. Le grand Serge Merlin succède à Michel Piccoli dans ce « portrait d'artiste en vieil homme » à la fois ennuyeux et émouvant. Une pièce pétrie de contradictions.



**U**NE NUIT de la Saint-Sylvestre, dans un hôtel d'Ostende, un comédien décati attend l'arrivée du directeur de théâtre de Flensburg. Il espère remonter sur les planches après trente ans d'exil et incarner le rôle de sa vie : King Lear. Il a même apporté dans sa valise le masque du roi que lui a créé James Ensor. Mais comme dans *Godot*, personne ne vient. Il déverse alors devant le public son histoire pleine de griefs et de ressassements, ses exigences, ses principes, ses lamentations stéréotypées sur les difficultés de la vie d'acteur... jusqu'à l'exténuation.

*Minetti* ne parle que de théâtre. Le personnage éponyme prétend être un immense comédien et l'ancien directeur du théâtre de Lübeck que la méchanceté de la société – et particulièrement de la bonne société dévouée à l'art « classique » – a condamné à la réclusion. Il aurait été licencié parce qu'il se refusait à la littérature classique, et sa défaite dans un procès contre des « sénateurs » l'aurait contraint à l'exil chez sa sœur.

Cette représentation de l'acteur incompris et solitaire, rejeté par une société infâme et bête, « voué à l'anéantissement social », paraît bien stéréotypée. Ce qui est moins, en revanche, ce sont les réflexions sur le théâtre comme art de la catastrophe censé perturber le monde, et non distraire (le grand acteur doit en

effet « épouvanter » son public). Ou encore l'idée que l'art dramatique est une synthèse de tous les masques et de tous les arts. « L'acteur arrache son masque à l'écrivain et le met, et chasse le public en mettant au public le bonnet de l'esprit. Sous le bonnet de l'esprit, étouffer la stupidité, la société, tout, tout étouffer sous le bonnet de l'esprit », éructe Minetti.

Le rejet du classique est également intéressant : l'acteur refuse la littérature classique parce que l'opinion publique, « ce qu'on appelle les gens cultivés », lui est favorable. Or, la pièce baroque *King Lear*, qui l'obsède, fait partie du répertoire classique pour un acteur. En outre, *Minetti* est une pièce « à texte », donc plutôt du côté des Anciens que des Modernes, si l'on schématise un peu. Le discours de l'acteur occupe en tout cas tout l'espace. Le soliloque tourne vite à la diatribe contre le « monde entier », et contre un public que cette interminable imprécation ennuie de plus en plus. Il faut dire que le texte manque de puissance et qu'il ne se passe rien. Quant à la mise en scène, elle ne tire pas franchement cette « comédie dramatique » vers le registre comique.

Heureusement, le délire furieux autour de « Lear » et de la misère des comédiens se trouve contredit par la présence en scène du vrai Minetti, à qui l'écrivain autrichien Thomas Bernhard (1931-1989) dédia la pièce en 1976 : Bernhard Minetti. Cet acteur célèbre, bien payé par le pouvoir et chouchouté par son public, accepta de « jouer » le pauvre infortuné. Cette frontière mouvante entre théâtre et réalité signale le véritable enjeu de la pièce. Minetti se représente comme un « artiste en fureur » alors qu'il n'est qu'un vieux sénile au bord du désastre qui fantasme sa vie. La scénographie souligne l'illusion en plongeant le spectateur dans un rêve éveillé. Elle s'inspire de l'esthétique du peintre belge James Ensor qui vécut à Ostende et aurait créé le masque de Lear pour Minetti : l'artiste hurlait sa révolte contre l'esprit petit-bourgeois en inventant des trognes hilares et des têtes de mort puisées dans Bosch, Bruegel et les coutumes carnavalesques du pays.

D'un bout à l'autre du spectacle, Minetti s'adresse à deux femmes indifférentes et silencieuses : une dame qui s'alcoolise au champagne pour éviter d'affronter sa chambre solitaire, et à une jeune fille qui attend son amoureux en feuilletant un magazine. Son discours est régulièrement interrompu par le défilé des masques – des interludes poétiques dignes du drame baroque *Lear*. Comme le roi vieillissant de Shakespeare qui, malgré lui, ne sème que tempêtes et abdique son pouvoir, Minetti tire peu à peu sa révérence. Lui qui a répété le rôle de sa vie tous les soirs devant sa glace durant trente ans (terré chez sa sœur à Dinkelsbühl un « trou plongé dans le sommeil ») a entamé son voyage final vers le soleil (celui d'Ostende, ville balnéaire et celui, métaphorique, de la nouvelle année). Il est là pour jouer son grand final. Sur scène, sans masque.

Il fallait un immense comédien (comme le vrai Minetti) pour incarner un tel rôle. Et Serge Merlin incarne merveilleusement la folie, la fatigue, la répétition du personnage. Même si cette répétition n'est ni assez comique ni assez terrible, et lasse (mais ce n'est pas l'acteur qui est en cause). Merlin, en véritable sorcier, oblige le spectateur à regarder en face le miroir de l'illusion. Surtout à la fin de la pièce, où, face au public, campé sur une chaise, il se métamorphose en tombeau sous la neige. Un baisser de rideau mémorable. ¶

**Lorène de Bonnay**

**Les Trois Coups**

[www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)

---

**Minetti, de Thomas Bernhard**

Traduction : Claude Porcell

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte

Mise en scène : Gerold Schumann

Assistant à la mise en scène : Jérôme Maubert

Avec : Serge Merlin, Ève Guerrier, Olivier Mansard, Jérôme Maubert, Jessica Perrin, Liliane Rovère, Irina Solano

Décors : Olivier Bruchet

Costumes : Cidalia da Costa

Peinture : Jean-Paul Dewynter

Lumières : Vincent Gabriel

Création sonore : Bruno Bianchi

Maquillages : Sophie Niesseron

Fabrication des costumes : Anne Yarmola

Fabrication des masques : Hafid Bachiri

Construction du décor : lycée polyvalent Jules-Verne de Sartrouville

Photo : Brigitte Enguerand

Théâtre de l'Athénée - Louis-Jouvet • 7, rue Boudreau • 75009 Paris

Réservations : 01 53 05 19 19

Du 8 octobre 2009 au 24 octobre 2009 à 20 heures (19 heures le 13 et le 20), dimanche à 16 heures, relâche le lundi

Durée : 1 h 10

30 € | 21 € | 13 €

---

Publié dans : 2009-2010 | critiques - Par Les Trois Coups - [Ecrire un commentaire](#) - [Recommander](#)

Faites vite  
votre diagnostic cheveux !

Profonde soin de loi.  
**GARNIER**

Entreprise Dictionnaire Glossaire



par Laure Adler  
le samedi de 0h05 à 1h

## studio théâtre

accueil

écoutez le direct

programmes

émissions

chroniques

journaux

vidéos

prix du livre Inter

dossiers

le 7/10

blogs

événements

podcast

sélection musicale

nous écrire

aide à l'écoute

participez

services >

la radio >

fréquences



menu > présentation > émission > à venir  
> archives > nous écrire

samedi 17 octobre 2009

Marie Collin Arthur Nauzyciel Serge Merlin Michel Didym Judith  
Magre Brigitte Salino

invités



### Hommage à Alain Crombecque Directeur du Festival d'Automne

avec Marie Collin directrice artistique du Festival d'Automne pour le Théâtre et la Danse et Arthur Nauzyciel, metteur en scène

Le responsable culturel Alain Crombecque, directeur du Festival d'automne à Paris et ancien patron du Festival d'Avignon, est décédé lundi 12 octobre 2009 à Paris.

Conseiller artistique auprès de Patrice Chéreau au Théâtre Nanterre-Amandiers de 1981 à 1985, ce Lyonnais a dirigé le Festival d'Avignon de 1985 à 1992, programmant des spectacles marquants comme le "Mahabharata" de Peter Brook et le "Soulier de Satin" de Paul

Claudiel mis en scène par Antoine Vitez.

Alain Crombecque était depuis 1993 directeur général du Festival d'automne à Paris, dont il avait assuré la direction artistique de 1974 à 1978 auprès de son fondateur Michel Guy.

Source AFP

photo : © Festival d'Avignon



### Serge Merlin

pour Minetti de Thomas Bernhard metteur en scène de Gerold Schumann à l'Athénée jusqu'au 24 octobre 2009

Un vieil homme, qui prétend s'appeler Minetti comme le célèbre acteur allemand\*, se

présente le soir de la Saint-Sylvestre dans un vieil hôtel d'Ostende. Il vient de Dinkelsbühl -

une ville de province profonde au sud de l'Allemagne - pour rencontrer le directeur du Théâtre de Flensburg, une autre ville de province profonde aux frontières du Danemark, qui lui a donné rendez-vous....

Ancien directeur du Théâtre de Lübeck, Minetti en a été chassé pour s'être "refusé à la littérature classique" et à son répertoire. Après trente ans d'exil, il doit remonter sur scène dans le rôle du roi Lear, pour lequel le peintre Ensor lui a confectionné un masque. Mais le directeur ne vient pas...

Face à une dame, puis à une jeune fille, l'artiste retrace ses démêlés avec le monde, dit ses espoirs et ses certitudes illusives et dévoile, dans l'illusion qui s'échange entre la scène et la salle, la profonde réalité d'une terreur partagée.

Sur une intrigue réduite à sa plus simple expression, Thomas Bernhard développe une de ses réflexions les plus cinglantes sur l'art, le théâtre et plus encore sur la vie et le sens qu'on lui donne.

À l'errance symbolique de ce vieil homme s'ajoute, au fil de la pièce l'indifférence "grotesque" des résidents de l'hôtel jusqu'à l'épilogue final, unique coup de théâtre, conclusion fatale où la neige finit par le recouvrir de son linceul candide.

\* Bernhard Minetti, grand acteur de la scène allemande des années 70/80, comédien attitré de Thomas Bernhard.



### Hommage à Bernard-Marie Koltès à Metz

pour l'ensemble de son oeuvre > avec Michel Didym, comédien, metteur en scène, Judith Magre, comédienne et Brigitte Salino auteur de la biographie de Bernard-Marie Koltès jusqu'au 24 octobre 2009

L'écrivain Bernard-Marie Koltès compte parmi les rares auteurs nés à Metz dont la fortune critique dépasse les frontières régionales et nationales. Inspiré à la fois par ses racines messines et par ses voyages - notamment en Amérique, et en Afrique - il est considéré aujourd'hui comme un classique contemporain, et son œuvre - qui comprend deux romans, une dizaine de pièces de théâtres, deux scénarios de films (dont un, encore inédit), un volume d'entretiens, et une dizaine de récits - est traduite et étudiée dans le monde entier.

## (ré)écouter

en un clic

> écoutez l'émission du samedi 17 octobre 2009



en balade

> abonnez-vous au podcast



en archives

> cette émission est disponible en écoute à la carte pendant 7 jours

## à venir...

> demain

Catherine Tasca Jean-Pierre Vincent Rémi de Vos Eric Vigner et Mohamed Rouabhi avec Mohamed Rouabhi, Rémi de Vos et Eric Vigner, Hommage à Alain Crombecque suite



Dans ce contexte, la Ville de Metz a prévu d'organiser en 2009 diverses manifestations (représentations, exposition, lectures, films, concerts, journées d'études, tables rondes...) en associant l'ensemble des partenaires culturels de la ville.

« L'intégrale Koltès », sera coordonnée par Michel Didym (Compagnie Boomerang, conventionnée par la DRAC Lorraine), sous forme de représentations de la vingtaine de pièces écrites par Koltès. Sur le modèle de « L'intégrale » présentée à Atlanta en avril 2008 (« Koltès Project »), ces représentations s'accompagneront d'un colloque universitaire sur l'écriture dramaturgique de Koltès, organisé à l'initiative des professeurs André Petitjean (Université Paul Verlaine-Metz) et Jean-Pierre Ryngeart (Université Paris III) et d'une table ronde consacrée aux mises en scènes de Koltès. Avec cette Intégrale, il s'agira d'une grande première mondiale qui verra, pour la première fois, en France, l'œuvre du dramaturge français le plus joué dans le monde, présentée dans son intégralité.

photo : © Elsa Ruiz

Les coups de coeur de Mr Guy



**DOM JUAN de Molière**

Mise en scène Cyril le Grix

Jean-Pierre Bernard (Dom Juan), Catherine Jarrett (Elvire), Alexandre Mousset (Sganarelle), Philippe Fossé (Dom Luis, le pauvre, le spectre), Carole Schaal (Gusman, Charlotte, Ragotin) / avec la voix de Laurent Terzieff (le Commandeur)

Au THEATRE MOUFFETARD - 73 Rue Mouffetard 75005 PARIS jusqu'au 21 novembre

Par son adaptation Cyril Le Grix, inscrit le Dom Juan de Molière dans la lignée de textes qui, un siècle plus tard se servent de la confrontation maître-valet comme procédé pour mieux vilipender les contradictions et les absurdités de l'ordre établi. Je pense notamment à Diderot avec "Jacques le fataliste et son maître" et bien sûr à Beaumarchais et "Le Barbier de Séville".

Cette adaptation me conforte dans ma vision et mon interprétation de l'œuvre de Molière.

Un Molière très en prise avec son temps, qui par son théâtre révèle déjà les contradictions entre l'ordre monarchique et la bourgeoisie naissante. La fameuse tirade de Dom Juan sur l'hypocrisie ne préfigure-t-elle pas le concept libéral selon lequel les vices privés font le bien public?

Pour qui parle Dom Juan, pour lui ou pour l'ordre auquel il appartient? Il manie avec aisance un double langage dans lequel Sganarelle et son rationalisme moraliste se perd. Toute la force de Molière est de nous faire entendre dans un même temps un Dom Juan tenant un discours libertaire, philosophiquement séduisant, et un autre Dom Juan empêtré dans un égoïsme forcené, manipulateur, où toute notion d'altérité lui est insupportable.

Nous n'avons pas fini d'entendre ce que disait Molière à travers son théâtre. La séduction de Dom Juan ne nous ramène-t-elle pas à la séduction du discours sur le progrès amorcé par les philosophes des lumières, cautionnant malgré eux un avenir qui est aujourd'hui notre présent.

Un présent où le vice sensé faire le bien public n'est pas seulement à la mode mais s'infiltré tout naturellement dans tous les pores de notre société, là où le solitaire l'emporte sur le solidaire.

Merci à Cyril Le Grix et à tous les comédiens pour ce Dom Juan d'une brûlante modernité.

Et pour finir, je ne résiste pas à cette tirade de Dom Louis, le père de Dom Juan, si actuelle: " La naissance n'est rien où la vertu n'est pas"

programmation musicale

- > Etienne Daho : Obsession
- > Saïf Keita : La Différence
- > Edward Sharpe : 40 Day Dream

liens

[koltes](#)

[theatre-contemporain.net](#)

Le générique de l'émission  
"Rebellion" par Arcade Fire  
Label : Pias



Un site de l'entreprise Radio France.  
copyright © RF 2009. Droits de reproduction réservés

radio france

&gt; NOS RADIOS

recherche :



france culture.com

écoutez



&gt; Univers

SPECTACLES

Tout arrive !

ACCUEIL

en direct  
programmes  
l'information  
les fictions

UNIVERS

émissions  
dossiers  
multimédia  
actualité culturelle  
agenda  
médiathèque

WEBRADIO

Connaissance  
podcast  
communication  
blogs  
forums  
écouter F.Culture  
sur votre portable  
aide & FAQ  
fréquences  
nous écrire



Tout arrive !

par Arnaud Laporte  
du lundi au vendredi de 12h à 12h30 et de  
12h50 à 13h30

@ contact      présentation      aujourd'hui      agenda      à venir      archives

émission du jeudi 15 octobre 2009

1<sup>ère</sup> partie      2<sup>ème</sup> partie  
Podcast

## Table-ronde spectacle vivant / hommage à Alain Crombecque

Aujourd'hui, France Culture rend hommage à Alain Crombecque. Notre programme de ce jour a donc été légèrement modifié.

- Pour commencer, table-ronde critique au programme chargé : *Minetti*, la pièce de Thomas Bernhard, mise en scène par Gerold Schumann à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet ; *Do you remember, no I don't* de François Verret au Théâtre de la Ville à Paris ; et *Des témoins ordinaires* de Rachid Ouramdane au Théâtre2Gennevilliers. Le comédien Serge Merlin, en *Minetti*, n'a pas convaincu nos critiques : trop automate, dans une mise en scène trop démonstrative. On le compare, à sa défaveur, avec Michel Piccoli, qui l'a précédé dans ce rôle. Puis, nos critiques butent sur le mystère *Do you remember, no I don't*. Ce qui est sûr, c'est que c'est beau et bouleversant. Mais qu'est-ce que c'est ? Pas une pièce de théâtre. Un texte ? On ne comprend pas toujours. Une musique ? Bien plus. Quelque chose de l'ordre de l'expérience intime, du fantasme. De l'indicible. Il faut aller le voir pour savoir... *Des témoins ordinaires* aussi flirte avec l'indicible : celui de la violence. Rachid Ouramdane met en scène, portés en échos par les vidéos et la danse, le témoignage vocal de victimes de la torture. Beau, mais parfois trop : la pièce tombe parfois dans l'esthétisation de la douleur.
- En seconde partie, l'émission rend hommage à l'ancien directeur du Festival d'Avignon et du Festival d'automne **Alain Crombecque**, qui vient de disparaître. Elle vous propose pour cela de réentendre un entretien qu'il avait accordé à l'été 2008 à Joëlle Gayot autour d'Antoine Vitez.

### les rendez-vous



Ile de France - Partenariat France Culture, Théâtre

Voir le site

Des témoins ordinaires

du jeudi 8 octobre 2009 au dimanche 18 octobre 2009

Une chorégraphie de Rachid Ouramdane, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Alliage sensible entre chorégraphie et documentaire, les pièces du chorégraphe Rachid Ouramdane s'attachent au singulier. Chacune d'entre elles interroge la construction des affects des personnes qu'il rencontre. D'emblée, il privilégie l'image vidéo comme un moyen d'atteindre la subjectivité de l'autre et son imaginaire. Les dispositifs scéniques intègrent des interviews filmées comme une parole immédiate et spontanée qui entre en résonance avec les présences sur scène. Dans ce dialogue, se côtoient des fragments de vie et de mémoire mêlés aux corps en mouvement.

**Infos pratiques :** Au Théâtre de Gennevilliers,  
Centre Dramatique National de création contemporaine  
41 avenue des Grésillons,  
92230 Gennevilliers.

- Réservations au 01 41 32 26 26, du mardi au samedi de 13h à 19h

Haute Normandie -

Minetti

du jeudi 8 octobre 2009 au samedi 24 octobre 2009

Voir le site

Une pièce écrite par Thomas Bernhard, Mise en scène Gerold Schumann au Théâtre de l'Athénée. Avec : Serge Merlin, François Clavier, Jessica Perrin, Liliane Rovère, Jérôme Maubert.

**Synopsis :** Un vieil homme, qui prétend s'appeler Minetti, se présente le soir de la Saint-Sylvestre dans un vieil hôtel d'Ostende. Il vient pour rencontrer le directeur du Théâtre de Flensburg, une ville de province profonde aux frontières du Danemark, qui lui a donné rendez-vous.... Ancien directeur du Théâtre de Lübeck, Minetti en a été chassé pour s'être "refusé à la littérature classique" et à son répertoire. Après trente ans d'exil, il doit remonter sur scène dans le rôle du roi Lear, pour lequel le peintre Ensor lui a confectionné un masque. Mais le directeur ne vient pas...

> La mél  
théâtre  
du 15/04

> La dan  
Théâtre  
du 21/04

> Cinéma  
Jean-Lou  
Verdier -

> Tamb  
Volker Sc  
Flammar

## forum culturel autrichien par

Paris

ACCUEIL  
 Art et Culture  
 L'Autriche  
 Publications  
 Calendrier  
 Formation  
 Annuaire  
 Médiathèque  
 Plan du site  
 A propos

Minetti de Thomas Bernhard  
 à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet



Le 16/10/2009

Minetti

Thomas Bernhard

Mise en scène : Gerold Schumann

Athénée Théâtre Louis-Jouvet,  
Grand Salon

durée du spectacle : 1h10 (environ)

minetti, portrait de l'artiste en vieil homme

" Thomas Bernhard a écrit Minetti pour un des plus grands acteurs du siècle dernier, Bernhard Minetti. On ne peut envisager de mettre en scène cette pièce majeure du répertoire allemand qu'à travers un comédien porteur d'une dimension exceptionnelle. " Gerold Schumann, metteur en scène

Un soir de Saint-Sylvestre, un monsieur qui prétend s'appeler Minetti débarque dans un hôtel décati d'Ostende. Est-il, comme il l'affirme, le grand comédien allemand qui n'a pas joué depuis trente ans ? A-t-il vraiment rendez-vous avec un directeur de théâtre qui lui a proposé d'interpréter Le Roi Lear ? Aux témoins de fortune de son attente, il va dévoiler ses triomphes, ses angoisses et sa fureur. Tandis qu'au-dehors souffle une tempête de neige, ce sont les vives lueurs d'un crépuscule qui édatent dans l'hôtel désert...

Avec ce Portrait de l'artiste en vieil homme, Thomas Bernhard rend hommage à Bernhard Minetti, légende du théâtre allemand. Mais il invente aussi un moyen de bouleverser les règles du jeu. Sortant de son rôle pour prendre la parole, l'acteur devient ici un personnage, un acteur qui joue à être un acteur, un acteur qui joue à être un acteur qui veut jouer le roi Lear...

Interprète du roi Lear mais aussi de Thomas Bernhard dans Le Réformateur et Le Neveu de Wittgenstein, Serge Merlin s'empare aujourd'hui de Minetti, puissant véhicule offert par le dramaturge autrichien à tous les grands acteurs.

Serge Merlin est Minetti

1956-2007 Joue au théâtre sous la direction de Matthias Langhoff, Patrice Chéreau, Luc Bondy, Bernard Sobel...  
 depuis 1961 Joue dans une dizaine de films, dont *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* (rôle de "l'homme de verre")

1991 Obtient le Prix de la critique pour son Interprétation dans *Le Réformateur* de Thomas Bernhard sous la direction d'André Engel

2007 Retrouve Thomas Bernhard au Théâtre national de Chaillot avec *Le Neveu de Wittgenstein* mis en scène par Bernard Levy

Gerold Schumann

1982-84 Enseigne à la Faculté de science de théâtre de l'université libre de Berlin

1984-86 Dramaturge au Schauspielhaus de Bochum

1986-89 Assiste Matthias Langhoff sur *Le Roi Lear* et Bernard Sobel sur *La Forêt*

depuis 1993 avec le Théâtre de la Vallée, monte Shakespeare, Goethe, Ovide, Racine, Wedekind...

[http://www.athenee-theatre.com/programmation/fiche\\_spectacle.cfm/76858\\_minetti\\_portrait\\_de\\_l\\_artiste](http://www.athenee-theatre.com/programmation/fiche_spectacle.cfm/76858_minetti_portrait_de_l_artiste)

Recherche

Oeuvre du mois



Expo Silvia Bauer

Evénements

- Rentrée 2009 à la Galerie Sponte
- Silvia Bauer aux 5e Rencontres Internationales d'Art Contemporain Seine-et-Marne 2009
- Semaines du théâtre autrichien à Paris, 19e édition
- Semaines du théâtre autrichien
- Rétrospective Michael Haneke
- Sigmund Freud - Eros ou Thanatos ?
- Je ne sais quoi
- International practical theatre direction course

[voir les autres événements](#)

Membres

Pseudo

Mot de passe

OK

ficap

Accueil

Contact

Plan du site

Crédits

Réalisation iGenia

Forum Culturel Autrichien - Tous droits réservés ©

XITI

## Minetti

Posté dans 11 octobre, 2009 dans critique.

*Minetti* de Thomas Bernhard mise en scène Gerold Schumann.

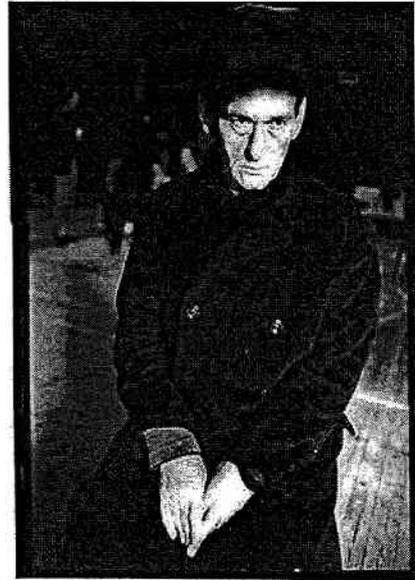
Dans la pénombre, un hôtel, qui tient autant d'une vieille demeure hanséatique que d'un manoir gothique, se dresse, lugubre, imposant, interrogatif. Il semble d'un genre particulier: ses murs n'ont pas de limites, s'élevant vers le ciel comme pour s'y perdre, nous indiquant la direction d'un au-delà qui pourrait bien être l'Enfer.

Dans cet hôtel d'Ostende, en ce soir de la saint-Sylvestre, une femme entre deux âges, à l'allure bourgeoise mais vulgaire, trompe sa solitude en se soûlant au champagne. Ni le portier ni le serveur ne semblent porter attention à ses élucubrations insignifiantes. Et de fait, il s'avère que tromper l'Autre est plus difficile qu'il ne paraît. D'ailleurs, c'est peut-être ce soir que les masques tombent.

Tout à coup, surgit de nulle part un homme, à moitié couvert de neige - dehors, une tempête a éclaté - affublé d'un bonnet ridicule et d'un manteau miteux. Échevelé, le visage blême et émacié, ce vieillard prétend s'appeler Minetti et avoir rendez-vous avec le directeur du théâtre de Flensburg. Dès ce moment et jusqu'à la fin de la pièce, cet homme décrépi va ressasser son histoire : ancien acteur, il a connu le succès, au début de sa carrière mais a rapidement déchu pour avoir refusé d'interpréter le répertoire classique. Retranché en exil pendant trente ans, dans un village isolé du nom de Dinkelsbühl, il revient aujourd'hui affronter le monde et le public, qu'il dit ne guère estimer, pour interpréter Lear, le seul personnage qui trouve grâce à ses yeux - Par sa bouche, Thomas Bernhard nous fait part de ses considérations sur l'art, sur celui de l'acteur et sur son public - . Minetti est impatient, et comme un enfant, ne tient pas en place. Après des années de solitude et d'exclusion, d'angoisse et de peur, il ne veut plus de cette souffrance. Il vient vivre le grand soir de sa vie. Mais en même temps son aveuglement prendra fin, et la vie va se présenter dans sa douloureuse et inacceptable vérité.

L'humanité n'est guère mieux lotie que notre vieillard à moitié fou : des créatures étranges, ivres, éclopées, estropiées, naines ou géantes, en errance, traversent le hall de l'hôtel, ne provoquant que l'indifférence. Chez Bernhard, le monde est dégénéré mais immuable. Et, si Minetti incarne une vieillesse livide et terne, frigorifiée, en voie d'extinction, la jeunesse ne possède pas sa sensibilité : les jeunes gens fêtant le nouvel an avec leurs ballons multicolores, courant et riant aux éclats, symbolisent le mouvement, le bruit, l'effusion de la vie. Mais peut-être ne jouent-ils qu'un jeu ? Ce soir, la jeunesse est masquée, et la vieillesse démasquée.

Serge Merlin joue de façon impressionnante l'artiste hanté, ravagé par sa minute de gloire et ses décennies de honte. Il interprète un Minetti aussi pathétique qu'attachant, mythomane profondément désespéré, passant du rôle à l'enthousiasme, du dégoût au regret. Avec une élocution incroyable, il vocifère et délire, dans un souffle, un murmure, un éclat de rire, ou des pleurs. Serge Merlin jouant Minetti enfile un costume sur mesure, et, comme l'affirme Gerold Schumann, aucun doute : si Thomas Bernhard l'avait connu, il aurait écrit un rôle pour ce grand acteur.



Barbara Petit

Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet jusqu'au 24 octobre

### Meta

- S'identifier
- Syndication
- RSS
- RSS
- commentaires

### Recherche

### Informatior

-  **Modifié**  
12 octobre,  
2009 à  
01:13
-  **RSS 2.0**  
Subscribe  
to  
comments

participent  
à ce  
blog:

Philippe du  
Vignal. Irène  
Sadowska  
Guillon. Gérard  
Conio. Christine  
Friedel. Edith  
Rappoport.  
Jérôme Robert.

Philippe  
Duvignal



Edith  
Rappoport



Irène  
Sadowska-  
Guillon



### Calendrier

octobre  
2009

L	Ma	Me	J	V	S	D
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

### Articles récents

Minetti

### Archives

- octobre 2009
- septembre 2009
- août 2009
- juillet 2009
- juin 2009
- mai 2009
- avril 2009
- mars 2009
- février 2009
- janvier 2009
- décembre 2008
- novembre 2008
- octobre 2008
- septembre 2008

### Liens

- Blog de Clémence
- Créer un Blog
- documentation informatique
- laurie thinot
- le blog de Martine Silbert
- le journal de bord d'Edith rappoport
- Theâtre de l'Unité
- theatre on line unBlog.fr
- zazart

# Minetti de Thomas Bernhard à l'athénée Théâtre Louis Jouvét

Par Arnaud le 16/10/09 • dans Plebber, Théâtre

 Bien



A peine la moitié de la salle pour ce milieu de semaine de cette pièce emblématique de Bernhard. C'est dommage : on est bien dedans avec un si froid dehors. « *Un soir de Saint-Sylvestre, un monsieur qui prétend s'appeler Minetti débarque dans un hôtel décati d'Ostende. Est-il, comme il l'affirme, le grand comédien allemand qui n'a pas joué depuis trente ans ? A-t-il vraiment rendez-vous avec un directeur de théâtre qui lui a proposé d'interpréter Le Roi Lear ? Aux témoins de fortune de son attente, il va dévoiler ses triomphes, ses angoisses et sa fureur. Tandis qu'au-dehors souffle une tempête de neige, ce sont les vives lueurs d'un crépuscule qui éclatent dans l'hôtel désert...* »

**Mon avis :** 2 pièces en moins d'un mois de Bernhard, la première avec George Wilson dans *Simplement compliqué*, et celle-ci avec Serge Merlin dans le rôle de Minetti. 2 belles affiches, qui ne déçoivent pas, et qui enchantent même.

Serge Merlin est un acteur habitué aux pièces de Bernhard. Il a même triomphé dans le rôle du Roi Lear de Shakespeare il y a déjà presque 20 ans. Il est donc « normal » qu'il endosse le rôle de Minetti.



Décor assez sobre. Une banquette, un hall d'hôtel, un ascenseur dans le fond. On se croirait dans les années 30 (on pourrait penser à l'univers de Murnau, dans le film *le dernier des hommes*), mais aussi bien dans les années 60, qu'aujourd'hui, dans une espèce d'hôtel au charme rétro. Loin de déranger cela ajoute à l'atmosphère de la pièce. Qui est ce Minetti ? Est-ce lui véritablement ? Ce qu'il raconte est-il vrai ? A-t-il rendez-vous avec le directeur de théâtre d'Ostende ?

Bernhard a détourné le patronyme de Minetti, acteur pour lequel il avait une grande estime, et comme à son habitude, l'a habité de ses réflexions et de ses rancœurs. Bernhard règle ses comptes avec le théâtre. Le public est son ennemi, alors Minetti ne décolère pas contre le public et nous. Il se lance dans les grandes diatribes bernhardiennes. C'est un quasi monologue, un soliloque, où peu importe l'interlocuteur, il poursuit son discours.

Ce Minetti de la saint sylvestre a un aspect mortifère. Dès son arrivée, il est acteur. Une poursuite lumière le souligne d'ailleurs immédiatement et ne le lâchera qu'à la fin, lorsque celui-ci se recouvre le visage, sous cette neige, blanc linceul de son âme. Il est acteur, et joue à être acteur. Il veut rejouer son roi Lear, mais être Minetti en même temps. Bernhard déclare aux détours de ses écrits que Shakespeare est « *Inaccessible, rien que des sommets !* ». Alors le roi Lear et rien d'autre, mais Minetti, donc Bernhard aussi. D'une arrogance folle, un hommage autant que la volonté d'être l'art dramatique à lui seul.

Cette tentative aussi désespérée soit elle, ne revêt rien de pathétique. Minetti éructe, joue, interprète ses émotions et ses humeurs, servi par un Serge Merlin magnifique au plus près du rôle. Cela devient une pièce de Bernhard. Rien n'est fait pour plaire au public : Il parle fort, ou trop faible, change d'humeur, rabâche son texte, le martèle, pousse à l'exagération.

Ce drame d'un acte en 3 scènes atteint peu à peu son acmé finale, avec la superbe troisième scène dans la pièce d'à côté. Hall de gare presque, dans cet hôtel, à l'intérieur mais au dehors aussi. La fête cohabite avec la fin de la fête. La neige tombe, le vent du nord, glacial occupe peu à peu la quasi-totalité de l'espace sonore. Le tout est d'une sobriété, sans pathos, avec quelques pointes d'humour même. Les clins d'œil sont nombreux comme ce moment où la jeune liseuse-amoureuse qui attend son amoureux, écoute la radio et monte le son au morceau de jazz (dans un arrangement bop des années 60) *My One And Only Love*.

Serge Merlin est parfait. Même ses rares accroches sur le texte sont dans le ton et l'humeur. Les trouvailles du décor, la pertinence de l'éclairage concourent à l'adhésion globale, enfin pour ceux qui parmi le public ne se sont pas sentis rebutés par la rudesse du propos et de la mise en scène. Le reste de la troupe semble, à dessein, appartenir à une autre pièce. Cette étrangeté, signifiante pourtant, n'empêche pas complètement un écart parfois propice aux « décrochages » du monologue.

Minetti c'est donc l'acteur qui veut l'être encore pour une dernière fois. Avant de mourir. Il est dans le jeu. Dans Simplement compliqué, le personnage de l'acteur n'était plus que le souvenir de l'acteur d'antan. L'un recherche l'émotion du jeu, l'autre la sincérité de l'homme derrière l'acteur. On sera tour à tour plus touché par l'un que par l'autre.

Mais Minetti c'est tout simplement touchant...

avec : Serge Merlin, François Clavier, Eve Guerrier, Olivier Mansard, Fabien Marais, Jérôme Maubert, Jessica Perrin, Liliane Rovère, Irina Solano,

mise en scène : Gerold Schumann

assistant à la mise en scène : Jérôme Maubert

décors : Olivier Bruchet

costumes : Cidalia da Costa

peinture : Jean-Paul Dewynter

lumières : Vincent Gabriel

création sonore : Bruno Bianchi

maquillages : Sophie Niesson

fabrication des costumes : Anne Yarmola

fabrication des masques : Hafid Bachiri

construction du décor : Lycée polyvalent Jules Verne de Sartrouville

traduction : Claude Porcell

La note d'intention :

Minetti, portrait de l'artiste en vieil homme

» Thomas Bernhard a écrit Minetti pour un des plus grands acteurs du siècle dernier, Bernhard Minetti. On ne peut envisager de mettre en scène cette pièce majeure du répertoire allemand qu'à travers un comédien porteur d'une dimension exceptionnelle. » Gerold Schumann, metteur en scène

Un soir de Saint-Sylvestre. un monsieur qui prétend s'appeler Minetti débarque dans un hôtel décati d'Ostende.

Est-il, comme il l'affirme, le grand comédien allemand qui n'a pas joué depuis trente ans ? A-t-il vraiment rendez-vous avec un directeur de théâtre qui lui a proposé d'interpréter Le Roi Lear ? Aux témoins de fortune de son attente, il va dévoiler ses triomphes, ses angoisses et sa fureur. Tandis qu'au-dehors souffle une tempête de neige, ce sont les vives lueurs d'un crépuscule qui éclatent dans l'hôtel désert...

Avec ce Portrait de l'artiste en vieil homme, Thomas Bernhard rend hommage à Bernhard Minetti, légende du théâtre allemand. Mais il invente aussi un moyen de bouleverser les règles du jeu. Sortant de son rôle pour prendre la parole, l'acteur devient ici un personnage, un acteur qui joue à être un acteur, un acteur qui joue à être un acteur qui veut jouer le roi Lear...

Interprète du roi Lear mais aussi de Thomas Bernhard dans Le Réformateur et Le Neveu de Wittgenstein, Serge Merlin s'empare aujourd'hui de Minetti, puissant véhicule offert par le dramaturge autrichien à tous les grands acteurs.

[Accueil du site](#) > [Culture & Loisirs](#) > [Culture](#) > [Serge Merlin enchante Minetti](#)  
 par [Theothea.com](#) (son site)  
 mercredi 21 octobre 2009 - 0 réaction

## Serge Merlin enchante Minetti



Si Bernhard Minetti se félicite du masque que James Ensor lui aurait confectionné à l'occasion de son interprétation du Roi Lear, Serge Merlin, lui, se façonne, grandeur nature, un faciès d'Antonin Artaud qui, en cette nuit de réveillon, va transcender, à merveille, les cohortes du bal masqué sillonnant le hall du vieil hôtel d'Ostende, désuet à souhait.

A cet instant de la nuit du 31 décembre, Minetti, Bernhard et Merlin ne font plus qu'un personnage en proie au soliloque pathétique sur les planches du Théâtre de l'Athénée.

Comme Godot, ils attendent la venue d'un messie, en l'occurrence celle d'un directeur de théâtre qui devrait signer le contrat d'une reprise du Roi Lear, après une mise à l'écart du célèbre comédien, durant la trentaine d'années d'exil forcé.

En effet, abhorrant le cadre confortable du théâtre classique, Minetti, devenu lui-même directeur d'un théâtre provincial, avait empêché la programmation du répertoire traditionnel ; ce qui lui occasionna une flopée de procès qu'il perdit systématiquement et le mirent au ban de la société.

Aussi, dans cet hôtel flamand, à l'instar d'un musée Grévin imaginaire, des interlocuteurs quasi pétrifiés, vont se succéder à l'écoute des griefs et autres ratiocinations du vieil artiste qui, paradoxalement, feront surgir de cette aversion des classiques, un culte exclusif à l'égard de Shakespeare convergeant vers l'apothéose du Roi Lear.

Sublime rabâchage du monologue qui, une heure et demie durant, contraint son interprète au dépassement de soi, c'est-à-dire, tout simplement, à l'excellence.

Après Michel Bouquet et, très récemment, Michel Piccoli, c'est donc au tour d'une pointure, très entraînée au verbe Berhardien, de composer avec ces flux récurrents pour en distiller la force tellurique, emportant, à son passage, toutes les réserves du ressentiment.

Tel un Rodrigue dont le temps n'aurait pas réussi à calmer la détermination et la fougue, c'est en Don Quichotte, livrant son ultime combat, que Serge Merlin squatte le palace décati pour en faire un tour d'honneur de prestige, en éloge absolu à Thomas Bernhard.

photo © DR-TDV-S.Ferreira

**MINETTI** - \*\*\* [Theothea.com](#) - de Thomas Bernhard - mise en scène : Gerold Schumann - avec avec Serge Merlin, François Clavier, Jessica Perrin, Liliane Rovère, Jérôme Maubert, Eve Guerrier, Olivier Mansard, Fabien Marais & Irina Solano - Théâtre de l'Athénée

## avouables (ou plus secrètes) par Gavin's Clemente Ruiz.

Mot de pas

« Lanterne magique | Page d'accueil

### MINETTI

Dans *Comme il vous plaira*, Shakespeare fait dire à l'un de ses personnages: "All the world's a stage", "le monde est une scène". Scène de théâtre ? Scène de la vie quotidienne ? La pièce jouée actuellement au théâtre Athénée-Louis Jouvet, à Paris, rappelle cette tirade. On y suit le parcours d'un homme de mots, un acteur, qui n'a plus joué Shakespeare depuis des siècles. Un metteur en scène lui propose de rejouer le Roi Lear. En vain. Le metteur en scène ne viendra pas. Du coup, l'homme parle. De lui. De l'homme qu'il a été, loin du classicisme, loin des codes, et parle de sa déchéance. De l'acteur qu'il a été, gorgé de mots et de vérité. Cette pièce vous prend aux tripes, et tout repose sur son acteur principal, Serge Merlin, époustouffant. Il y a la force des mots, la façon de les prononcer, de les dire, de les sentir, de les donner à voir, à entendre. Le travail de la voix, les sons, les respirations, les silences, les expressions du visage. C'est époustouffant (je me répète, mais c'est obligatoire !). On ne distingue plus la différence entre la scène et le réel. Frontière ténue et une expérience pour le moins étrange. A voir ! A entendre !



Créer un ci  
Mot de pas

### NOTEZ



### Derniers

Minetti  
Lanterne ma  
Trombe  
Fais moi un  
Je ne suis p  
Métro-boulot  
Lucy s'en es  
Jusqu'ou alk  
Mon cabinet  
mathématiqu  
Reprenons c

### Souscrire

### Catégor

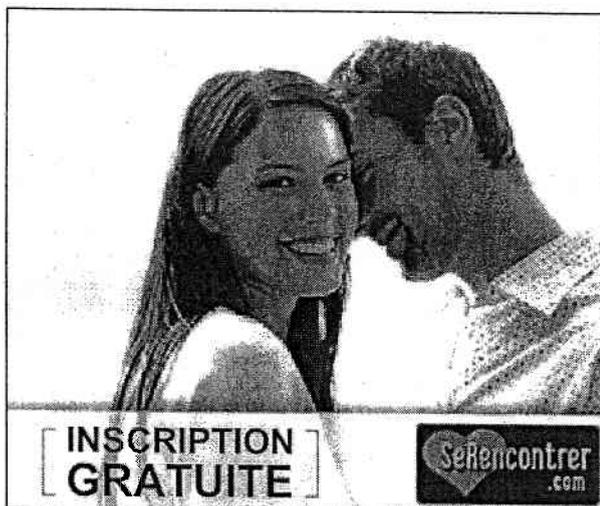
Verbatim

### Archive:

octobre 200  
septembre 2  
août 2009  
juillet 2009  
juin 2009  
mai 2009  
avril 2009  
mars 2009  
février 2009  
janvier 2009  
décembre 20  
novembre 20  
octobre 200  
septembre 2

photo DR-TDV-S.Ferreira

Rédigé par Gavin\_s le 15 octobre 2009 09:33 | Lien permanent | Alerte.



### RÉAGISSEZ À CE POST

Nom:

Adresse e-mail:

Une vision prophétique de l'Europe



**WATERLOO** Victor Hugo  
Francis Huster

Le meilleur du théâtre en DVD

Plus de 150 titres disponibles sur [www.copat.fr](http://www.copat.fr)

- [Accueil](#)
- [A venir](#)
- [Sur les planches](#)
  - [Théâtre](#)
  - [Théâtre pour enfants](#)
  - [Théâtre Amateur](#)
  - [Opérette](#)
  - [Comédie musicale](#)
  - [Danse](#)
  - [One Man Show](#)
  - [Ciné Théâtre](#)
  - [Cirque](#)
  - [Expo](#)
  - [Marionnettes](#)
- [Tous en scène](#)
- [Côté Cour](#)
- [Côté Jardin](#)
- [En coulisse](#)
- [Cyclorama](#)
- [Annonces](#)
- [Mentions](#)
  - [La charte](#)
  - [Newsletter](#)
  - [Plan du site](#)
  - [Archives](#)



## Minetti

Publié par [Agathe Parmentier](#) dans [Théâtre](#) le 11 oct 2009 | [Pas de commentaire](#)

L'auteur, Thomas Bernhard est un dramaturge autrichien né aux Pays-Bas en 1931. Son œuvre traite principalement de ses relations tumultueuses avec les autorités autrichiennes et offre par ailleurs une critique acerbe de l'univers du théâtre. A l'instar de son Minetti (personnage librement inspiré de l'acteur allemand Bernhard Minetti), il a lui-même été victime de procès et de scandales du fait de ses partis-pris anticonformistes.

Ce soir de réveillon de la Saint-Sylvestre, Minetti, vieil acteur sur le retour, arrive dans un lugubre hôtel d'Ostende où il est supposé retrouver le directeur du Théâtre de Flensburg. Celui-ci lui aurait donné rendez-vous afin de lui proposer d'interpréter le rôle du roi Lear que Minetti a joué trente ans plus tôt, acclamé par la critique. Cette rencontre est aux yeux du vieil homme l'occasion de mettre fin à trente années de disgrâce durant lesquelles il a payé le fait de s'être « refusé à la littérature classique ». Toute la soirée, dans l'indifférence générale et face à des clientes impassibles, l'acteur ressasse les souvenirs de sa grandeur révolue et de ses échecs passés. A travers sa vision tronquée de la réalité, le personnage met à jour ses peurs et ses errances alors que le monde qui l'entoure lui signifie son obsolescence.



**« Le public est l'ennemi de l'esprit, c'est la raison pour laquelle je me contrefiche de lui... Il est et doit rester mon ennemi. » (Thomas Bernhard)**

Minetti est une tragi-comédie jouant sur le registre du grotesque, pourtant ne cherchez pas d'intrigue dans le texte de Bernhard, elle est absente. Personne ne viendra trouver Minetti ce soir si ce n'est la mort. La force du texte réside dans cette absence d'intrigue qui ouvre le champ de la réflexion au spectateur. Cette liberté est accentuée par la présence de personnages secondaires fantasmagoriques évoquant un monde qui se situerait quelque part dans les limbes entre le rêve et la réalité. Les décors d'Olivier Bruchet, d'une sombreur teintée çà et là de touches de clarté, illustrent parfaitement cette réalité distordue empreinte de mélancolie.

Si le texte écrit par Thomas Bernhard l'a été à l'origine pour Bernhard Minetti, Serge Merlin incarne littéralement Minetti et ses tourments. Émouvante et perturbante, son interprétation interpelle et pousse à l'introspection. Finalement, si Bernhard se targuait de détester le public, son texte dans cette mise en scène lui offre la possibilité de trouver sa propre vérité quant à cette réflexion sur le sens que l'on donne à la vie, à la vieillesse et à la mort.

#### INFORMATIONS & DETAILS»

Partagez pour le plaisir:

**Pas de commentaire »**

**Laisser un commentaire**

Pseudo (requis)

eMail (non publié) (requis)

Site web

#### NEWSLETTER

Je m'inscris



#### VIDEO

# Minetti, roi de L'apostrophe

Ce soir à 20h30, au théâtre des Louvrais, L'Apostrophe – scène nationale de Cergy-Pontoise – lance sa saison culturelle par l'«*Himalaya des pièces de théâtre*». L'adaptation par l'Autrichien Gerold Schumann de Minetti de Thomas Bernhard. «*Une pièce de théâtre, sur le théâtre, portée par et pour le théâtre*», explique Jean-Joël Chapelain, directeur de l'Apostrophe.

«*Véritable autoportrait de Minetti (l'un des grands acteurs allemands du siècle dernier), par une rencontre entre l'homme et sa vocation, le théâtre, elle pose à chacun des questions existentielles. Les doutes sur celui que nous avons été, sommes et voudrions être*». Le soir de la Saint-Sylvestre, dans un vieil hôtel d'Ostende, l'acteur, au crépuscule de sa vie, doit y rencontrer un directeur de théâtre lui proposant de rejouer son rôle-phare, "Le Roi Lear".

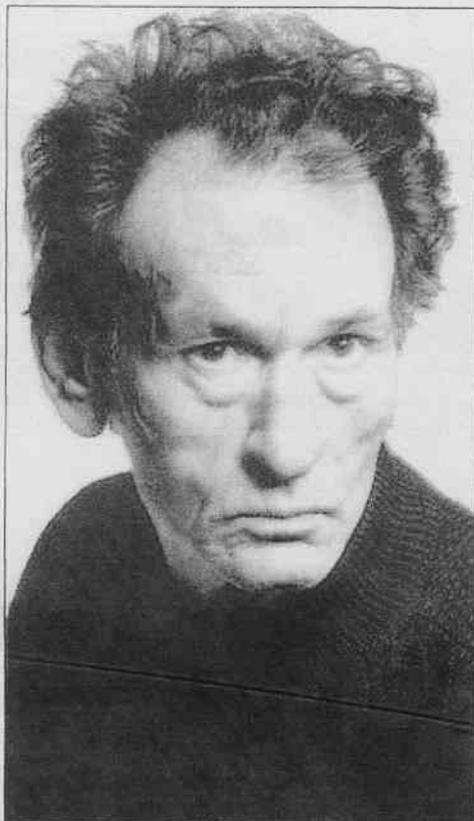
Dans l'attente de ce rendez-vous qui ne viendra pas, il compte à des passants ses espoirs et ses certitudes illusoire. À la manière du "Roi Lear" de Shakespeare. Mise en abîme exceptionnelle, ne cessant de croiser rêve et réalité, la pièce vous séduira par le jeu fin et teinté d'humour de Serge Merlin, aussi attachant que dans "Le fabuleux destin d'Amélie Poulain". Pour l'Apostrophe, Minetti est le parfait symbole d'une huitième saison culturelle savoureuse, qui a «*l'ambition toujours réinventée de l'échange et du partage et d'assouvir les caprices des amoureux de l'art vivant*».

«*Au-delà de l'accueil de spectacles, la scène nationale a pour vocation de soutenir ces artistes notamment par l'aide à la création et la co-production d'œuvres, la mise à dispositions de personnels et de lieux de répétitions*», rappelle Jean-Joël Chapelain. Ainsi, deux créations verront le jour au Théâtre des Arts de Cergy. "Le dernier cri de Constantin" de Pierre Blaise, représenté les 5 et 6 novembre et "Cabaret Brecht", (projet autour de textes de Bertold Brecht, mené par le metteur en scène Guy Freixe) joué en mars 2010.

Mais, à coup sûr, la scène nationale connaîtra ses grands rendez-vous avec trois artistes en résidence, au talent varié.

## TROIS ARTISTES EN RÉSIDENCE

Le metteur en scène belge Yves Beaunesne (avec sa compagnie de La Chose incertaine) y représentera sa



Ce soir, la pièce Minetti, interprétée par Serge Merlin, lance la saison 2009-2010 de L'Apostrophe. Elle sera rejouée les 1<sup>er</sup> et 2 octobre (photo Enguerand Bernard)

septième pièce depuis 2002 avec L'Apostrophe. "Lorenzaccio" d'Alfred de Musset, du 18 au 20 novembre au théâtre des Louvrais. Avec cette histoire de la descente aux enfers d'un admirateur des héros de l'Antiquité, prêt à tout pour libérer le Florence du XVI<sup>e</sup> siècle du joug des Médicis, Beaunesne délivre une pièce contre la tiédeur qui dit le sentiment d'étouffement de la jeunesse, l'espoir écrasé de tous ceux qui voudraient faire quelque chose. Une critique sur l'engagement pervers choquant le présent avec des mots d'un

autre temps. Nasser Martin Gousset, lui, a délaissé les mots pour la danse, la musique et les images. Mais le chorégraphe de Péplum (2007) n'abandonne pas ses classiques pour autant pour créer son premier spectacle à l'intention du jeune public. Avec "La Belle" (au théâtre des Arts du 2 au 5 décembre), il revisite La Belle au bois dormant en y injectant un souffle nouveau (chansons des années 1980, couleurs acidulées, utilisation de la vidéo). Résultat : un mini-opéra bariolé cli-

quant, où la couleur raconte autant que les mots. Enfin, le contrebassiste François Méchali proposera de l'originalité musicale, mêlant l'improvisation, la polyphonie et l'originalité des racines. Avec son quartet, il reprend la Transméditerranéenne (son œuvre-rencontre entre la musique traditionnelle arabo-andalouse et le jazz) et y adjoint un trio gnawa du Maroc autour d'Abdeliah Boukair El Gour. Un voyage dépaysant prévu le 16 avril aux Louvrais.

## SYNERGIE ARTISTIQUE

Innovation et découverte artistique à la frontière des genres seront encore les maîtres-mots cette saison. L'Apostrophe co-organisera avec le Théâtre Paul-Éluard de Bezons et la Ville de Gonesse la sixième édition de Périphérique Arts Mêlés (14 spectacles du 21 janvier au 19 février 2010), s'unira avec l'ADIAM Val-d'Oise pour Escales Danse en Val-d'Oise (8 mars-14 avril), marqué par "le Festin" de Claude Brumachon (9-13 avril), renouvellera l'expérience des Nuits du Jazz (14 novembre 2009) et ouvrira ses portes aux battles de Renc'Art Danse (22 janvier). Quant aux fameux "croisements" avec le Théâtre 95, ils réservent pas mal de surprises à l'image des "Règles du savoir-vivre dans la société moderne" (dix représentations de mars à mai). Frédérique Wolff Michaux trouve dans le monologue de Jean-Luc Lagarce l'inspiration de deux voix, parlées et chantées, d'une drôlerie rare. Le clou du spectacle.

Julien BIGORNE

Rens. complémentaires sur les programmations : 01.34.20.14.25. [www.lapostrophe.net](http://www.lapostrophe.net)



Quatre des principaux acteurs de la saison 2009-2010 de L'Apostrophe, présentée le 17 septembre. De g. à d., François Méchali, Frédérique Wolff Michaux, Nasser Martin-Gousset et Jean-Joël Chapelain.